



TOUT POUR LUI

MILLIARDAIRE ET DOMINATEUR

Éditions Addictives



TOUT POUR LUI

MILLIARDAIRE ET DOMINATEUR

Éditions Addictives

Egalement disponible :

Contrat avec un milliardaire

Découvrez les aventures de Juliette et Darius, le milliardaire aux multiples facettes. Une intrigue sentimentale intense et sensuelle qui vous transportera jusqu'au bout de vos rêves les plus fous.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

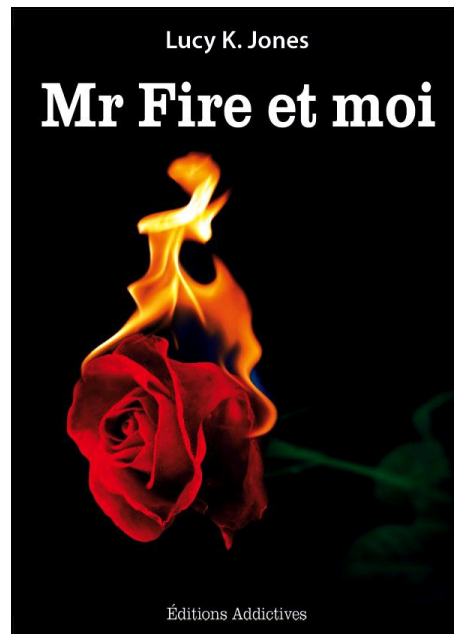


Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Mr Fire et moi

La jeune et jolie Julia est à New York pour six mois. Réceptionniste dans un hôtel de luxe, rien de mieux pour parfaire son anglais ! À la veille de son départ, elle fait une rencontre inattendue : le multimilliardaire Daniel Wietermann, alias Mister Fire, l'héritier d'une grande marque de joaillerie. Électrisée, elle va se soumettre à ses caprices les plus fous et partir à la rencontre de son propre désir... Jusqu'où sera-t-elle prête à aller pour réaliser tous les fantasmes de cet homme insaisissable ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Les désirs du milliardaire

Découvrez la nouvelle romance de June Moore, qui dépeint avec délicatesse les aventures amoureuses de la jolie Lou et de son mystérieux milliardaire...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

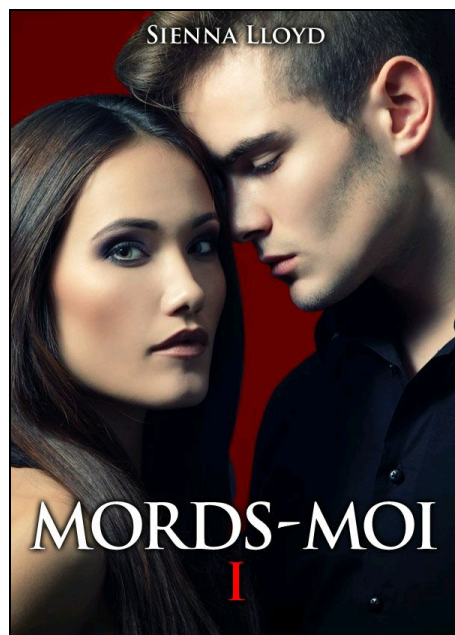
Mords-moi !

Le monde se divise désormais entre mortels et vampires. La société semble s'être adaptée à la cohabitation des deux espèces, mais les méfiances persistent.

Une nuit, une grosse berline roulant à vive allure renverse Héloïse, une jeune femme de 22 ans. L'homme qui en sort, visiblement pressé, s'empare de son corps et le transporte jusqu'à sa voiture. Cet homme, c'est Gabriel, un magnifique et mystérieux vampire. Héloïse va devoir rester chez lui jusqu'à la nouvelle lune, 27 jours plus tard.

Une relation sensuelle et fascinante, contée avec talent par Sienna Lloyd. Un livre troublant et envoûtant, à la croisée de Twilight et Cinquante nuances de Grey !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



TOUT POUR LUI

Volume 5

1. Tas de cendres

Je sens une main nous tirer vers le canapé, nous faire asseoir. Conrad, le fidèle bras droit d'Adam, nous parle, il nous dit que tout va bien se passer. Que nous ne sommes pas seules. Claire est en larmes, les miennes ne coulent pas. Pourtant, elle vient de m'annoncer que notre maison a pris feu et que tout ce que nous possédions est parti en fumée. La bonne ambiance qui régnait dans ce salon après le succès de la conférence de presse d'Adam a laissé la place à un grand moment de gravité. On ne rit plus, on ne lève plus les verres.

Ce n'est pas un accident...

Tout ce qui arrive depuis ce matin n'est pas un accident : les diffamations dans le journal, les mensonges, les calomnies, les mises en scène d'usine fermées et maintenant cet incendie qui me touche personnellement, pire, qui touche aussi la vie de ma colocataire et meilleure amie Claire ; rien n'est arrivé au hasard. En croisant le regard d'Adam, je m'aperçois qu'il a les mêmes pensées : nous savons lui et moi que la bataille est loin d'être finie.

Adam, mon milliardaire si sexy, a la mine grave. Il me prend dans ses bras, me caresse les cheveux. Je suis incapable de définir les sentiments qui m'habitent puisque je ne ressens rien. Je suis comme anesthésiée. Peut-être même ai-je l'espoir que les pompiers se sont trompés, que ce n'est pas notre maison. Une fois sur place, nous n'aurons plus qu'à rire de ce malentendu.

« Allons-y, Éléa. Les pompiers nous attendent. Nous venons avec vous », me souffle Adam.

Je sors de ma torpeur. Juste de quoi me mettre en marche, attraper le bras de Claire et nous diriger vers la voiture d'Adam. Conrad nous devance et nous ouvre les portes. Claire ne dit pas un mot. Je crois que, comme moi, elle attend de voir de ses propres yeux notre maison, calcinée ou toujours vaillante.

L'odeur de brûlé à l'approche de notre quartier me serre le ventre, me donne la nausée. La main de Claire se crispe dans la mienne. Il y a bel et bien eu un incendie ici.

Pourvu que ce ne soit pas notre maison !

Nous remontons notre rue, et chaque maison qui passe me fait craindre le pire. Plus on approche, plus l'odeur est âcre. Un policier nous fait passer le cordon de sécurité. La voiture s'arrête devant notre maison. Nos voisins sont là, derrière les barrières. Adam nous demande de ne pas bouger. Il veut descendre le premier avec Conrad.

Oui, vas-y, et reviens vers moi avec le sourire.

Claire et moi nous regardons. A-t-elle le même espoir que moi ?

La porte s'ouvre, Adam me tend la main. J'ai compris. Son visage est fermé, sa mâchoire est crispée, il serre les dents. Je sens sa colère. Je n'ai pas besoin d'aller loin pour voir la maison, ou du moins, ce qu'il en reste. J'ai un coup au cœur, une claque magistrale vient de me faire prendre conscience de la réalité. Devant mes yeux, notre si chère maison, notre univers, notre cocon, se dresse. La façade est noire, le toit n'existe plus, les fenêtres ont laissé la place à des trous béants d'où sortent des filets d'eau. L'incendie a été violent et sur nos murs, nos cadres, nos tableaux ne ressemblent plus à rien. Je me retourne pour serrer Claire contre moi. Je la trouve dans les bras de Conrad, en pleurs. Sa douleur est pire que la mienne, elle vivait depuis bien plus longtemps que moi dans cette maison. Je m'éloigne des bras d'Adam pour la retrouver. Nous nous serrons fort l'une contre l'autre. Un éclair me traverse l'esprit.

C'est ma faute si Claire a tout perdu...

Le capitaine des pompiers s'approche de nous.

« Mesdemoiselles, c'est bien votre maison ? »

Nous acquiesçons, incapables de proférer un son. Adam vient à notre aide.

– C'est bien leur maison, oui. Vous savez ce qu'il s'est passé ?

– Des voisins nous ont appelés. Il semblerait que le feu se soit vite propagé. Nous avons fait notre possible pour sauver ce qui pouvait l'être mais en arrivant, notre priorité a été de protéger les maisons mitoyennes.

Je regarde les maisons de nos voisins. Au moins, notre malheur ne les a pas atteints. Il faudra sans doute un coup de peinture pour effacer les traces de notre incendie, mais elles n'ont rien.

« Vous savez ce qui a provoqué le feu ? »

Adam me tire de ma contemplation. Je me tourne vers le pompier. Je veux savoir !

« Oui, celui qui a fait ça n'a pas pris la peine de se montrer discret. Nous avons retrouvé dans le salon une sorte de cocktail Molotov. Pas de doute, on a volontairement mis le feu à cette maison. »

Je frissonne. On nous en veut. On m'en veut surtout. Je ne vois pas qui pourrait vouloir du mal à Claire.

Après tout ce qui vient de se passer aujourd'hui, ça paraît comme une évidence. Et j'ai entraîné Claire dans tout ça !

– La police est là, continue le pompier. Nous leur avons déjà fait notre rapport. Ils vous attendent.

– Merci, capitaine, dit Adam en serrant la main de l'homme, physiquement marqué par l'incendie qu'il vient de combattre.

– De rien, c'est notre métier. Nous allons ranger notre matériel, nous en avons fini ici.

– Est-ce que nous pouvons récupérer quelques affaires ? réussis-je à formuler d'une toute petite

voix.

- Malheureusement non, mademoiselle. Le feu a été violent et la maison menace de s’effondrer. Je vous déconseille de mettre les pieds là-bas. Vous avez déjà bien assez perdu comme ça.
- Très bien, je veillerai à ce qu’elles n’y aillent pas, intervient Adam.
- Je vous souhaite bien du courage, mesdemoiselles, c’est dur de tout perdre comme ça. Ce n’est pas que matériel.

Le capitaine des pompiers nous quitte sur ces dernières paroles. Ce n’est effectivement pas que matériel, il y a tous nos souvenirs accumulés ces dernières années, nos vêtements, nos papiers... Tout.

Le violon !

- Adam, le violon ! Le stradivarius !
- Ce n’est pas grave, mon ange. Ce n’est vraiment pas grave.
- Je n’ai même pas eu le temps de m’habituer à lui !

Les larmes coulent enfin, juste pour ce magnifique violon, une œuvre d’art gâchée ! Adam me serre dans ses bras. Je sens Claire me caresser le dos d’un geste machinal. Je me tourne vers mon amie.

- Comment tu te sens ?

– Je ne sais pas, me répond Claire. Je suis dévastée de voir notre maison comme ça. Mais je n’ai qu’une envie, mettre la main sur le salaud qui a fait ça !

Un homme s’approche de nous.

« Capitaine Owell, de la police de San Francisco. Mon équipe est chargée de l’enquête sur cet incendie criminel. »

Le capitaine Owell se tient devant nous, dans son costume sombre, le carnet à la main. À cette heure avancée de la nuit, il paraît encore assez frais. Assez jeune, plutôt athlétique, c’est typiquement le genre d’homme que Claire apprécie. Mais je crois qu’elle n’est pas en état de le remarquer.

« Bonsoir, capitaine, je n’imaginais pas vous revoir dans ce genre de situation. Vous devez avoir des questions à poser à ces jeunes femmes mais est-ce que tout cela pourrait attendre demain ? Elles sont assez secouées comme ça. »

Adam connaît déjà cet homme ? C'est plutôt pratique, ce genre de relation.

Adam nous protège, et j’aime quand il endosse ce côté « maître de la situation ». C’est tellement réconfortant.

– Effectivement, je préfère vous croiser sur un terrain de sport, monsieur Ritcher. Je comprends. Je vous laisse ma carte. Appelez-moi le plus vite possible, nous avons besoin d’éléments pour

avancer dans notre enquête.

– Bien sûr, nous vous contacterons dès demain, à la première heure.

Puis, se tournant vers moi, Adam ajoute :

– Le capitaine et moi avons l'habitude de nous retrouver au cours d'événements sportifs pour les enfants.

– Nous avons récupéré la bouteille à l'origine de l'incendie et nos labos vont l'analyser, reprend Owell. Nous espérons y trouver quelques traces ADN. À demain alors.

Je sens le capitaine un peu déçu de repartir bredouille. Mais je remercie Adam de nous avoir fait gagner du temps. Je crois que ni Claire ni moi n'étions capables de répondre à des questions.

« Bon, ne restons pas là, nous n'avons de toute façon plus rien à faire ici. Vous passerez la nuit chez moi. »

Adam prend encore les choses en main. Nous avons tous besoin d'un peu de repos, et le confort douillet de la maison d'Adam ne peut que nous apporter du bien. Il me tarde même de retrouver les sourires chaleureux de John et Gloria, les intendants de la maison.

Le trajet dans la voiture se fait en silence. Claire a fermé les yeux et repose sa tête sur l'appui-tête. Je sais qu'elle est forte et qu'elle peut surmonter cette épreuve. Moi aussi. Mais il va nous falloir du temps pour reconstruire notre vie. Je reconnais le chemin, la route qui surplombe la baie, ce lieu reculé si reposant. Claire a les yeux illuminés quand elle passe le seuil de la maison.

« Je veux que ma prochaine maison ressemble à ça ! »

Au moins, Claire n'a pas perdu son humour !

« Alors il va falloir trouver d'autres colocataires ! » lui lancé-je dans un sourire.

Adam me laisse entraîner Claire pour lui faire une visite sommaire des lieux : les terrasses, la cuisine, la piscine...

Ah, la piscine !

Il sait que ce petit moment de détente nous fait du bien. Nous revenons quelques instants plus tard, Claire a les yeux qui brillent et m'a glissé vouloir profiter du jacuzzi dehors. Conrad a déjà pris congé.

Adam est assis dans le salon, un verre à la main. Nous le rejoignons.

– Ta maison est magnifique Adam, lui avoue Claire.

– Merci, c'est vrai que je m'y sens bien. Claire, ta chambre est prête. Des vêtements et tout ce dont vous pouvez avoir besoin ont été livrés tout à l'heure.

– Quoi ! Tu as trouvé des magasins ouverts pour faire du shopping à cette heure de la nuit ?

Claire n'est pas habituée aux « pouvoirs » d'Adam, moi non plus d'ailleurs, j'admire sa réactivité, mais elle ne me surprend pas finalement.

– Moi non, mais j'ai des collaborateurs très efficaces, avoue-t-il en souriant.

– Merci beaucoup, mais c'est trop ! Il faudra que je trouve un moyen de te remercier pour tout ça, réfléchit Claire.

Adam lui sourit. Je sais qu'il n'aime pas exposer cette facilité à pouvoir avoir ce qu'il veut, quand il le veut, mais je sens qu'il apprécie ce plaisir qu'il vient d'apporter à Claire, et à moi aussi par la même occasion. Au moins, nous ne traînerons pas dans ces mêmes habits trop longtemps.

– Bon, si vous n'avez besoin de rien, je crois que nous devrions aller dormir.

– C'est vrai, je tombe de sommeil. Je ne peux rien avaler de toute façon. Et je sens que les prochains jours ne seront pas de tout repos, ajoute Claire. Je vais me coucher. Bonne nuit !

Adam et moi lui emboîtons le pas. La journée a été longue et chargée en émotions. Adam n'a pas fait les choses à moitié. Quelques vêtements nous attendent, de jour comme de nuit, ainsi que des produits de beauté.

Plus que le minimum vital !

Je savoure le geste d'Adam. Tout ceci est le point de départ de nos nouvelles affaires.

Et j'ai hâte de les choisir moi-même. Adam est très gentil, mais il en a encore fait trop !

Après une bonne douche chaude, je me glisse dans le grand lit d'Adam. Il m'y rejoint à son tour et m'ouvre les bras. Je n'hésite pas à une seule seconde à me blottir contre lui. Je suis lasse de cette journée et je m'endors immédiatement. Nous n'avons pas besoin de parler, le sommeil s'impose et nous emporte, collés l'un à l'autre.

Claire et Adam sont déjà attablés devant un solide petit déjeuner quand je les retrouve ce matin. Gloria m'accueille, pleine de sollicitude, et se souvient que j'apprécie particulièrement ses pancakes. Claire est en meilleure forme, et l'ensemble qu'elle porte lui va à ravir. Adam m'embrasse et me serre dans ses bras.

Que j'aime ces moments simples !

Claire est la première à prendre la parole :

« Je ne sais pas du tout par quoi commencer. J'y pense depuis mon réveil, je ne sais pas si je dois contacter l'assurance ou si je dois attendre le rapport de la police. »

Ma coloc secoue la tête en soupirant. Je comprends son angoisse : les papiers, les démarches...

j'ai l'impression de devoir grimper une montagne. Mais Adam intervient :

« Vous avez autre chose à penser en ce moment, je peux demander à l'un de mes conseillers de prendre en charge tout ça. Au moins, vous serez entre de bonnes mains. »

Claire me regarde, cette proposition nous enlève une épine du pied. J'acquiesce.

– Avec plaisir, si ça ne te pose pas de problème. J'ai toujours peur de me faire avoir avec ces assureurs, tu ne peux pas savoir comme ton idée me soulage, Adam !

– Très bien, c'est réglé.

– Le plus important maintenant, c'est de se reloger. On va devoir passer la journée à éplucher les petites annonces, grimace Claire.

– C'est dur d'effacer notre maison aussi vite, on s'y sentait tellement bien, regretté-je.

– Et on avait réussi à obtenir un loyer avantageux.

Voilà donc le programme de la journée ? Chercher un nouveau toit alors que nous en avons un, et un bien, hier matin !

– Vous pouvez rester ici aussi longtemps que vous le souhaitez. Je pense que ça ne posera pas de problème à Gloria de faire un peu plus de cuisine, n'est-ce pas Gloria ?

– Oh ! non, monsieur Ritcher, au contraire ! approuve Gloria, la tête dans les pancakes.

Je vais pour riposter, mais Claire est plus rapide que moi.

– C'est très gentil de ta part, Adam, mais tu fais déjà beaucoup pour nous. Il faut qu'on rebondisse tout de suite, qu'on aille de l'avant. Rester ici – et ce n'est pas l'envie qui me manque, je t'assure – c'est risquer de ne pas arriver à reprendre le dessus.

– Claire a raison, Adam. On doit continuer notre vie normalement. Retourner à San Francisco et nous trouver un toit dans le centre.

– J'ai des appartements en ville, vous pouvez vous installer dans l'un d'entre eux, insiste Adam.

– Je ne suis pas sûre que tes appartements soient dans nos moyens, glisse Claire.

– Qui vous demande de me verser un loyer ?

– Adam, on a perdu notre maison, mais pas nos principes. Je pense qu'Éléa sera d'accord avec moi, on doit se débrouiller toutes seules, comme on l'a toujours fait jusqu'à présent.

Claire est catégorique, et je suis totalement d'accord avec elle. Nous avons toujours vécu sans l'aide de personne, nous avons toujours les moyens de le faire, alors ce n'est pas un incendie qui doit nous transformer en assistées ou en « profiteuses ». Ce n'est pas du tout notre genre.

« Vous êtes dures en affaires, les filles. Laissez-moi contacter quelqu'un qui vous fera visiter ce que vous voulez, d'accord ? »

J'échange un regard avec Claire, nous sommes d'accord. La bonne volonté d'Adam à vouloir nous sortir de ce mauvais pas est touchante. Je le soupçonne de se sentir responsable de tout ça, et je le suis aussi vis-à-vis de Claire.

« D'accord, tu gagnes sur ce point. Mais pas de traitement de faveur, monsieur le milliardaire ! »

J'apprécie la liberté avec laquelle Claire s'adresse à Adam. Sans aller jusqu'à dire que ces deux-là sont amis, ils éprouvent l'un envers l'autre un profond respect. Et Claire n'est en rien impressionnée par la richesse d'Adam.

« Je passe un coup de fil pour que quelqu'un vous appelle ce matin. En attendant, vous restez ici tant que vous n'avez rien trouvé, et c'est non négociable ! Je dois filer au bureau, je vous tiens au courant. »

J'accompagne Adam jusqu'à la porte.

– Merci pour ce que tu fais pour nous.

– Tu sais que je me sens responsable, c'est comme si j'avais moi-même lancé cette bouteille chez vous...

– Tu n'y es pour rien, Adam. On nous en veut, ça va tellement loin ! Mais ce n'est pas ta faute. Ne t'inquiète pas : Claire et moi, on a juste besoin d'accuser le coup, mais on va se remettre.

– Je n'en doute pas, mon ange.

Adam m'embrasse, d'un long et doux baiser. Que serait notre quotidien si tous les matins nous nous quittions de la sorte ? Je secoue la tête.

C'est encore un peu tôt pour parler de vie commune !

Je retrouve Claire dans la cuisine.

– Je n'en reviens pas comme Adam nous traite comme des princesses. J'ai l'impression d'être dans un conte de fées ! Tu sais qu'il y a une garde-robe complète dans le dressing de ma chambre ? Des chaussures, des sacs, des crèmes, même des trucs que je n'ai jamais eus avant ! Je me sens gênée face à ces cadeaux, et je ne suis pas bien sûre de mériter tout ça !

– Oui, c'est... c'est Adam !

– À qui est-ce que je peux demander de renvoyer tout ce qui n'est pas à ma taille ? Parce que oui, j'ai tout en deux tailles !

– Je ne sais pas, je ne crois pas que ce soit Adam qui s'occupe de ça, mais je lui demanderai à l'occasion.

– Je ne sais pas comment le remercier. Qu'il s'occupe de toi, normal, vous êtes ensemble, mais de moi ? Qu'est-ce qu'on offre à un milliardaire pour le remercier ?

– Tu sais, Adam se sent responsable de ce qui est arrivé. Et je dois t'avouer que je m'en veux que nos histoires te touchent à ton tour.

– Je sais, Éléa, et tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Je suis concernée depuis le premier jour. Vos ennemis viennent de se faire une ennemie supplémentaire.

– Je suis désolée, Claire.

– Allez, ça ne sert à rien de s'apitoyer comme ça. Ces gens-là sont des malades. Il faut les mettre en prison et tu peux compter sur moi pour aider la police !

Notre discussion s'oriente sur des sujets plus légers, nous rions même de la taille de notre prochaine télévision, que nous rêvons immense même si nos moyens nous imposent une taille plus raisonnable. Nous achevons à peine le petit déjeuner quand le téléphone de Claire se met à sonner. Une Kate nous annonce qu'elle se met à notre disposition pour nous faire visiter quelques appartements. Elle vient même de nous envoyer quelques liens pour que nous puissions faire une présélection. Claire raccroche, surprise de l'efficacité d'Adam. Comme deux gamines, nous ouvrons le fichier de Kate et nous tombons sur des photos magnifiques, des appartements très luxueux aux vues imprenables sur la baie. Heureusement, elle a joint aussi des appartements plus modestes, mais encore loin de ce que nous envisageons. L'espace d'un instant, nous nous prêtons à rêver, nos deux têtes penchées sur l'écran du smartphone de Claire.

Ces visites ont le don de nous changer les idées. Nous avons retrouvé Kate à San Francisco et nous la suivons à la découverte d'appartements que nous avons sélectionnés. Pour ne pas sombrer dans les comparaisons avec notre vieille maison, nous avons décidé de passer à un appartement, à quelque chose de totalement nouveau pour nous. Bien sûr, pas question de choisir parmi les plus luxueux, nous nous sommes tournées vers ce qui nous semblait plus abordable et ce qui nous correspondait aussi le plus.

Kate est adorable, fine et brune, très professionnelle aussi. Elle est patiente avec nous, répond à nos questions et se montre positive. Devant tous ces jolis appartements neufs, terriblement bien situés, aménagés, difficile de leur trouver des points négatifs. Si, en fait, un : ils doivent être tous hors de prix pour nous !

Un appartement retient mon attention et je pense qu'il a aussi tapé dans l'œil de Claire. C'est le plus petit de tous, mais il est néanmoins spacieux. Il dispose d'un grand salon-salle à manger et d'une cuisine américaine déjà équipée, ni trop grande ni trop petite, juste ce qu'il faut pour nous deux. Il a trois chambres et, luxe ultime, chacune possède sa propre salle de bains. Il offre un côté très chaleureux et accueillant, sans ostentation. Je m'imaginais sans mal vivre ici avec Claire. Mais je ne sais pas ce que pense ma coloc de tout ça. J'ai l'impression qu'elle a eu un coup de cœur pour un autre appartement, que j'aime nettement moins.

J'espère qu'il plaît aussi à Claire ! Pourquoi ne dit-elle rien ?

Si nos goûts sont différents, est-ce que cela risque de mettre un terme à notre colocation ? Est-ce que le temps est arrivé de vivre chacune de notre côté ?

Je n'aime pas cette idée, mais alors pas du tout !

Nous discutons des prix avec Kate, parce qu'il faut bien évoquer le sujet. Tout nous paraît tellement au-dessus de nos moyens. Mais ce que nous annonce Kate nous fait tomber des nues. Les loyers sont bien en deçà du marché, surtout pour des biens de cet acabit.

Adam.

Nous quittons Kate en lui promettant de la rappeler rapidement.

Nous débriefons, Claire et moi, à la terrasse d'un café.

– Heureusement qu'on a demandé à Adam de ne pas nous faire de traitement de faveur. Il n'en fait qu'à sa tête, ton milliardaire !

– Je crois qu'on va devoir se débrouiller par nous-mêmes et faire les petites annonces.

– Oui, mais avoue que les appartements étaient juste magnifiques !

– Oh oui !

– Ça va être dur de viser plus bas après avoir vu tout ça.

– Oui, mais souviens-toi, on ne voulait pas de coup de pouce de la part d'Adam et...

Mon téléphone sonne et interrompt notre discussion. Je ne connais pas le numéro qui s'affiche.

– Allô ?

– Mademoiselle Haydensen, ici le capitaine Owell. Il y a du nouveau dans l'enquête de l'incendie de votre maison. Est-ce que vous et votre amie pourriez passer au poste ? Nous avons arrêté un suspect.

– Bien sûr, nous arrivons... euh... d'ici à une dizaine de minutes.

– Très bien, à tout à l'heure.

Je raccroche, les yeux grands ouverts par la surprise.

– Alors ? m'interroge Claire.

– C'est le capitaine Owell, ils ont arrêté quelqu'un, il faut qu'on y aille.

Il nous faut moins de dix minutes pour arriver au bureau du capitaine Owell, qui, visiblement, nous attend de pied ferme. Son visage s'ouvre dès qu'il nous aperçoit dans le couloir et il vient à notre rencontre.

« Mesdemoiselles, si vous voulez bien entrer dans mon bureau, nous allons discuter au calme. »

Nous nous installons, impatientes de connaître la suite. Le policier reprend la parole.

– Les analyses des traces ADN trouvées sur la bouteille ont fait sortir un nom de nos fichiers. On a pu l'arrêter ce matin. Il est dans nos bureaux en ce moment.

– Qui est-ce ? demande Claire.

– Est-ce que le nom de Terry Miller vous dit quelque chose ?

– Pas du tout, et toi Claire ?

Claire secoue la tête. Nous n'avons jamais entendu ce nom.

« Bien, alors peut-être que sa tête vous en dira plus. Si vous voulez bien me suivre. »

Le capitaine Owell nous entraîne dans une petite pièce, derrière une glace sans tain, les mêmes que l'on voit à la télé. Je sens Claire tendue, mon cœur bat aussi un peu fort. Il fait sombre dans cette pièce, et même si je sais qu'on ne peut pas nous voir, c'est assez déstabilisant d'observer quelqu'un

de cette façon.

Mais mon appréhension s'envole dès que je pose le regard sur cet homme. Il a la tête baissée, il fixe ces mains. J'en vois suffisamment : cette mâchoire carrée, ce nez épais, cette carrure... Je n'en avais pas vu plus la dernière fois. J'attrape le bras de Claire et me recule de la glace.

« Cet homme, c'est lui qui m'a agressée ! »

2. Parenthèse heureuse

Je n'ai aucun doute, cet homme est bien celui qui m'a agressée devant chez moi il y a quelques semaines. Je m'en souviens comme si c'était hier. Quand il m'a sortie de la voiture, attrapée par le col de mon manteau et poussée sur le sol. Je me souviens encore de ses menaces : « Arrête avant qu'il ne soit trop tard. »

Une montée d'angoisse me submerge, cet homme est donc bien capable de tout. J'ai la preuve sous les yeux que, non seulement notre maison a brûlé à cause de ma relation avec Adam, mais aussi que je suis entièrement responsable de ce que vit Claire en ce moment. Que va-t-il se passer si désormais même mes proches ne sont plus en sécurité ?

« Vous avez été agressée, mademoiselle Haydensen ? »

Dans mon dos, la voix du capitaine Owell me fait reprendre pied dans cette pièce sombre et exigüe.

« Oui. Il y a quelque temps. »

Ma voix n'est qu'un souffle.

– Et vous n'en avez jamais parlé à la police ?

– Non.

Je pensais naïvement que ça n'irait pas plus loin, qu'il fallait juste oublier.

« Bon, eh bien, je crois que nous allons devoir discuter dans mon bureau. »

Claire me suit, silencieuse.

Est-ce qu'elle m'en veut ?

Je tourne mon regard vers elle, son expression est dure. Est-ce que c'est contre moi ou contre l'homme derrière la vitre ? Rapidement, elle me rassure. Elle presse mon bras en geste de soutien. Elle est derrière moi, je n'ai rien à craindre.

Nous nous installons de nouveau toutes les deux derrière le bureau du capitaine Owell. Et je lui raconte tout : les lettres, l'agression, les appels téléphoniques, les articles mensongers et l'échange effrayant avec Paul le soir du tremblement de terre. Le capitaine écoute d'une oreille attentive, prend des notes, me pose des questions. Heureusement, il ne me reproche pas de n'être pas venue plus tôt. Si j'en avais parlé, est-ce que l'incendie aurait pu ne pas avoir lieu ? Ai-je été trop naïve de croire que ça n'irait pas aussi loin ? Le capitaine Owell nous apprend que ce Terry Miller n'en est pas à

son premier délit et qu'il est particulièrement connu de leurs services. L'homme semble alterner les séjours en prison avec les phases de discrétion et les nouveaux méfaits.

Et puis soudain, je m'inquiète à nouveau. Cet homme va-t-il savoir que je l'ai reconnu ? S'il sort, ne risque-t-il pas de se venger, de se montrer cette fois plus violent ? Owell me rassure : ils ont suffisamment de preuves pour l'incriminer, ce qui lui vaudra un nouveau séjour derrière les barreaux. Il compte néanmoins poursuivre l'enquête pour savoir qui a commandité l'incendie. Le capitaine Owell est persuadé que ce Terry Miller n'est qu'un homme d'action.

Le capitaine nous laisse pour transmettre à ses collègues les informations que je viens d'apporter. Claire, qui n'a jusqu'à présent pas dit un mot, peut déverser toute sa colère.

- Ah, si j'avais pu entrer dans la salle d'interrogatoire, crois-moi, ce Miller aurait compris qu'on ne brûle pas ma maison comme ça !
- Peut-être que si j'avais porté plainte, l'autre fois...
- Ta plainte serait restée sur un bureau, Éléa ! Là au moins, ce mec va finir en prison.
- Mais ce n'est qu'un homme de main.
- Oui, c'est ce qui m'inquiète. Si on vous veut du mal, à toi et Adam, ceux qui ont commandité l'incendie trouveront quelqu'un d'autre.
- Mais est-ce que tout ça va finir un jour ? !
- Ne t'inquiète pas, Éléa, on va continuer à se battre. Ça ne peut pas durer encore longtemps. On a Adam, les moyens d'Adam, et maintenant la police. Si ça, ce n'est pas de la super équipe !

Claire arrive encore à me réconforter. Même si elle est désormais concernée, elle a toujours cette volonté à toute épreuve. Elle ne se laissera pas faire, et elle me poussera toujours à ne pas baisser les bras.

- Il faut que j'appelle Adam.
- OK, je vais nous trouver des cafés.

Adam répond rapidement.

- Éléa ?
- Adam, je suis au commissariat de police. Ils ont arrêté quelqu'un.
- Tu sais qui c'est ?
- Oui. Il s'appelle Terry Miller.
- Ce nom ne me dit rien du tout. Owell t'en a dit plus ?
- On a identifié l'homme et...
- Et ?
- C'est l'homme qui m'a agressée l'autre jour.
- Quoi ? ! J'arrive tout de suite !

Adam a raccroché. Sa réaction est vive. J'espère que Miller est solidement enfermé sans sa salle d'interrogatoire, j'ai peur qu'Adam ne vienne l'attraper à son tour.

Claire revient, avec deux gobelets de café fumant.

– Alors, tu l’as eu ?

– Oui, il arrive.

– Bon. Je sens que ce moment ici s’annonce moins glamour que nos visites ce matin.

Les appartements, je les avais déjà oubliés !

Nous n’avons même pas fini notre café qu’Adam ouvre d’un geste vif la porte du bureau du capitaine Owell, avec le policier sur ses talons.

– Éléa, est-ce que ça va ?

– Oui, tout va bien.

– Vous auriez dû attendre que je sois là pour l’identification. Vous imaginez le stress que Mlle Haydensen a pu vivre ?

Adam rugit contre le capitaine Owell qui, visiblement, n’en mène pas large.

« Adam, lui dis-je en posant ma main sur son bras pour le calmer un peu. Tout va bien. Et Claire était avec moi. »

Adam semble se reprendre. Le capitaine ferme la porte derrière lui et s’assoit derrière son bureau. Il semble vouloir reprendre la main sur l’échange. Claire se lève, laissant sa place à Adam, et part s’appuyer contre le mur. Elle ne dit rien, sans doute impressionnée par l’excès de colère d’Adam.

– Nous venons d’interroger Miller mais il refuse de répondre. Savoir qui est derrière l’incendie s’annonce difficile. Mais on va fouiller un peu dans sa vie.

– Très bien. Et qu’est-ce qu’il se passe maintenant ? demande Adam.

– On l’emmène au tribunal, ce soir, il dormira en prison.

– Vous avez encore besoin de nous ? intervient Claire du fond de la pièce.

– Non, vous pouvez rentrer chez vous. Nous vous appellerons si nous avons du nouveau.

– Et à l’avenir, capitaine Owell, j’aimerais moi aussi être informé de la suite de l’enquête.

– Bien sûr, monsieur Ritcher. Comptez sur moi.

Nous prenons congé et rentrons directement chez Adam, dans les hauteurs de San Francisco. Nous essayons de nous montrer enjoués, évoquant les visites de la matinée, mais le cœur n’y est pas. Claire nous laisse rapidement, prétextant l’envie d’un bon bain. Dans la chambre, je retrouve un Adam très anxieux.

– Éléa, j’aimerais te faire protéger. Même si Miller est sous les verrous, je ne suis pas rassuré de te savoir seule.

– Tu veux me donner un garde du corps ?

– Oui, au moins ces prochains jours. On ne sait pas ce qui peut encore arriver.

– C’est très gentil, Adam, mais non merci. Je ne veux pas attirer l’attention sur moi, ni sombrer dans la psychose. Je vais faire attention, je te le promets.

- J’aurais préféré que tu acceptes.
- Je sais, mais je serai plus à l’aise sans un gorille derrière moi.

J’embrasse Adam, et il ne tarde pas à me renverser sur le lit. Dans mon ventre, quelque chose remue. Et ses lèvres, dans mon cou, amplifient cette douce chaleur. Je m’abandonne complètement quand ses mains se glissent sous ma chemise de nuit...

Claire est déjà partie quand je descends pour le petit déjeuner, et Adam est lui aussi sur le départ. Je me retrouve donc un peu seule. Une fraction de seconde, je pense répéter pour le concert du Philharmonique qui approche, mais je me souviens que je n’ai plus de violon. Une vague de tristesse m’emplit le cœur au souvenir de mon instrument perdu et de celui, si magnifique, avec lequel je n’aurai jamais l’occasion de jouer.

Il faut que j’en trouve un nouveau, mais ça risque de prendre du temps.

Je passe ma journée au téléphone. M. Glen m’attend de pied ferme et a déjà prévu de me chercher un violon de remplacement.

Le pauvre, avec l’organisation du concert, je lui ajoute du stress.

Je pensais m’octroyer un petit moment de détente dans le bain à remous sur la terrasse, quand Claire m’appelle, assez excitée.

- Éléa ! J’ai une surprise !
- Qu’est-ce que tu as fait ?
- Oh ! rien, tu vas juste adorer ! Adam passe te prendre tout à l’heure, et tu verras !
- Tu ne veux pas m’en dire un peu plus ?
- Non ! À tout’ !

OK, Claire prépare un truc et Adam est au courant. Qu’est-ce qu’elle a bien pu faire de sa journée ?

Adam passe en effet me chercher. Il prend juste le temps d’enfiler une tenue plus décontractée. Ça et son sourire espiègle, je retrouve mon milliardaire comme à nos débuts. Terriblement attirant, sexy et surtout détendu. Bien sûr, il ne veut rien me dire.

Je comprends vite quand la voiture s’arrête dans le South of Market, le quartier des artistes, l’un des plus vivants de la ville, là où nous avons visité l’appartement pour lequel j’ai eu un véritable coup de cœur.

Non ! Elle n’a pas fait ça !

Adam continue de sourire. Devant la bâtisse moderne, un ancien entrepôt revisité par un architecte, Claire nous attend.

- Claire, dis-moi que ce n'est pas vrai !
- Si ! Bienvenue dans notre nouveau chez-nous !

Claire me tend un jeu de clés et nous nous précipitons vers ce qui semble être notre nouvel appartement. Deuxième surprise quand je pousse la porte : l'appartement est meublé, et avec goût ! Je n'en crois pas mes yeux. Claire me pousse dans le salon.

- Tadaaam !
- Mais comment as-tu fait ?
- Pas tout de suite ! Installe-toi, on lève nos verres, et ensuite je t'explique.

Docile, je m'exécute. Adam continue de sourire, visiblement ravi de cette surprise réussie. Je n'attends pas que Claire ait fini de nous servir pour l'assaillir de questions :

- Claire ? Tu aimais cet appart, alors ?
- Carrément ! Il est comme nous : chaleureux et humain.
- Je pensais que tu préférerais l'autre !
- Non, il manquait de charme.
- Mais pourquoi est-ce que tu ne m'as rien dit hier ?
- J'avais déjà une petite idée qui me trottait dans la tête !
- Mais le loyer, on avait dit qu'il était encore trop cher pour nous. Et on ne voulait pas de l'aide d'Adam.

Je me tourne vers Adam :

« Tu n'as pas... »

Claire ne me laisse pas finir et vient au secours d'Adam :

« Non, il n'a rien fait, pour une fois. J'ai fait nos comptes : avec ton nouveau travail au Philharmonique et le mien, on gagne nettement mieux notre vie qu'au tout début où nous avons emménagé ensemble. Donc, on peut se permettre cet appart. Pas les autres, mais celui-là oui. Et sans coup de pouce ! »

Les comptes et moi... Je n'ai même pas eu le temps de penser à mon nouveau salaire !

- Et ces meubles ?
- Ils te plaisent ? J'ai eu un peu peur de faire des choix sans toi, mais je pense que ça va, non ?
- Oui, oui, ils sont magnifiques ? Mais tu les as payés comment ?
- Alors là, c'est grâce à Adam. J'avoue. Son conseiller qui s'occupe de notre dossier d'assurance est plutôt efficace.
- Et tu as tout fait aujourd'hui ?
- Oui ! J'y ai pensé toute la nuit et j'ai eu trop peur que cet appart nous passe sous le nez. J'ai appelé Kate, elle a préparé les papiers. Il te reste juste à signer le bail. Si tu es d'accord...
- Si je suis d'accord ? Mais bien sûr que je suis d'accord ! C'est exactement ce qu'il nous fallait.

– Alors, nous n’avons plus qu’à lever nos verres !

Je me jette dans les bras de ma colocataire. Enfin une bonne et belle nouvelle. Les lieux sont parfaits, cet appartement respire la chaleur et la bienveillance. Et Claire l’a aménagé avec beaucoup de goût, tout est moderne mais doux, les teintes sont chaudes, l’ensemble est harmonieux.

Magnifique !

« Je ne sais pas si je dois me réjouir ! Qui se retrouve tout seul dans sa grande maison ? »

Adam fait mine d’être attristé par cette nouvelle.

– Si tu insistes, Adam, je permets à Éléa de t’inviter de temps en temps.

– C’est trop d’honneur, Claire, merci.

Adam et Claire rient ensemble. Je me délecte de ce moment précieux.

Nouvel appart, nouveau départ ?

J’interromps leur échange de blagues :

– Merci Claire, c’est énorme ce que tu as fait !

– Je pense qu’on méritait bien ce plaisir après ce qu’on a vécu.

– Il ne nous reste plus qu’à adopter cette nouvelle adresse. J’adore ce quartier !

– Il ne faudra pas oublier de la donner à Ryan !

Pardon ?

C’est Claire qui s’inquiète de Ryan ? Oh ! il y a anguille sous roche ! Est-ce que Claire s’est rendu compte de sa dernière phrase ? Que je la regarde avec curiosité ? Je ne sais pas, elle change rapidement de sujet.

Un peu trop rapidement à mon goût pour quelqu’un qui n’a rien à cacher. Si elle croit que je ne vois rien ou que je n’entends rien !

La soirée se prolonge dans la bonne humeur. Adam est accaparé un instant par un coup de téléphone, mais je n’entends pas sa discussion. Son regard est sérieux quand il revient, mais il chasse cette ombre et nous rejoint dans nos échanges animés. Ce moment est précieux, mais dehors la réalité gronde...

Adam me fait la surprise de rester dormir à la maison. Claire nous a laissé avec un clin d’œil. Je pense qu’elle s’imagine que nous n’allons pas parler de décoration et d’ameublement dans ma chambre. Mon espace est immense, moins que les suites d’hôtels d’Adam, mais ma chambre est spacieuse et ouverte sur une salle de bains, avec baignoire ET douche, le comble du luxe pour ma petite vie quotidienne. J’ai même un grand placard, qui ne demande qu’à être rempli. Je souris à

l'idée de nos prochaines virées shopping avec Claire.

Adam s'assoit sur le lit, son regard s'allume. La nuit dernière a été tendre, j'ai envie cette nuit d'un peu plus d'ardeur. Je m'approche de lui, mes gestes sont sûrs et précis. J'ai une folle envie de lui, depuis que nous avons quitté sa maison tout à l'heure, de le caresser, de déboutonner son jean...

Hum...

Nous sommes tous les trois sur le pied de guerre ce matin. Adam, comme à son habitude, mais pour Claire et moi, c'est une nouveauté. Nous reprenons le travail toutes les deux, et pour la toute première fois, nous n'avons pas à partager l'unique salle de bains de la maison. Et ça, c'est du grand confort ! Claire chantonne devant son petit déjeuner. Son téléphone n'arrête pas de vibrer, elle pouffe en envoyant des messages.

On dirait une ado amoureuse ! Est-ce que c'est Ryan au bout du téléphone ?

Je pourrais lui dire de passer le bonjour à mon frère et voir sa réaction, mais je gâcherais ce moment.

Je finirai bien par en savoir plus !

Adam me caresse les fesses discrètement avant de partir et me chuchote un « vivement notre prochaine nuit » au creux de l'oreille, ce qui a le don de me laisser très frustrée.

Oh ! oui, vivement la prochaine nuit...

Je retrouve avec plaisir mes collègues et mes partitions. Mais je me sens un peu inutile sans instrument. Heureusement, M. Glen ne m'a pas oubliée et me prête l'un des violons du Philharmonique. C'est un très bel instrument, je sais que je peux en tirer de jolis sons, mais ce n'est pas mon violon... Les musiciens vivent tous une histoire personnelle avec leur instrument, c'est pour cela qu'il est si compliqué de le remplacer. Dans les couloirs du nouveau conservatoire, une légère appréhension me prend. J'ai peur de croiser Paul, c'est vraiment la dernière personne à qui je souhaite parler.

M. Glen nous réunit dans la journée pour faire le point sur les répétitions. Il nous sent tous sur la voie de la perfection, mais il nous pousse à aller plus loin encore. Moi qui ai quelques répétitions de retard, je me promets de mettre les bouchées doubles. M. Glen m'interpelle à la fin de cette entrevue et me demande de le suivre dans son bureau. Je le sens tendu quand il ferme la porte de son bureau. Je m'assois, inquiète.

Qu'est-ce qu'il va m'annoncer ?

– Mademoiselle Haydensen, je suis désolé de vous mêler à tout ça, mais je dois vous faire part de mes inquiétudes.

– Qu'est-ce qu'il se passe, monsieur Glen ?

– Il se passe que nous n’avons plus aucune nouvelle de Paul Hill. Que toute notre organisation pour le concert est suspendue. Personne ne répond aux questions, et plus la date approche, plus j’ai l’impression que... que le bateau prend l’eau !

M. Glen se prend la tête dans les mains. Il est visiblement dans un état de stress plus élevé que la simple inquiétude.

– On va trouver une solution, monsieur Glen.

– On court à la catastrophe, Éléa ! N’avez-vous aucun moyen de joindre Paul Hill ?

Joindre Paul ? L’appeler ? Prendre de ses nouvelles ? Euh non, pas vraiment !

– Paul, non. Mais nous pouvons appeler Adam. Il saura quoi faire, j’en suis sûre.

– Vous croyez ?

– Laissez-moi l’appeler. Ce concert doit avoir lieu, monsieur Glen, c’est important pour le Philharmonique. Même sans Paul Hill.

Et surtout sans lui !

« Très bien. Je vous laisse mon bureau, prenez votre temps. Je suis juste derrière. »

En me quittant, j’ai l’impression que M. Glen se soulage d’un poids en me confiant le soin de sauver ce prochain concert. J’appelle donc Adam, en croisant les doigts pour qu’une fois encore, il trouve une solution... et rapidement !

« Éléa, je pensais justement à toi... »

Stop ! Ce n’est pas vraiment le moment !

– Adam, on a un problème ici au Philharmonique.

– Lequel ?

Je sens Adam se redresser et retrouver tout son sérieux.

– Il semblerait que Paul ne donne plus signe de vie. Et que l’organisation du concert soit au point mort.

– J’ai aussi remarqué son absence. Il ne me manque pas.

– À moi non plus. Mais le concert est important pour le Philharmonique et M. Glen est dans tous ses états.

– Bon, je vais reprendre le projet en main. Et effacer encore un des torts que nous fait Paul. Conrad va s’occuper de tout ça. Préviens M. Glen.

– Merci ! Je crois que tu lui évites la crise cardiaque.

– Je me demande bien où Paul a pu passer... Enfin. On se retrouve ce soir ?

– Non, pas ce soir, on a décidé de s’organiser une petite soirée entre filles, Claire et moi.

– Ça y est, je me sens déjà délaissé !

– Oh ! Adam...

– Tant pis, j'en profiterai pour avancer ici. Je t'embrasse, mon ange.

« Mon ange » : j'aime entendre ces deux mots dans sa bouche...

Je soupire. J'aurais aimé passer encore une nuit torride avec Adam, mais j'ai fait une promesse à Claire.

Je me lève pour rejoindre M. Glen. À peine ai-je ouvert la porte qu'il se lève d'un bond de sa chaise.

Il faudrait qu'il se ménage, son cœur n'est plus tout jeune.

« Alors ? »

J'ai l'impression que sa vie dépend de ce que je vais lui dire !

– Conrad, le bras droit d'Adam, arrive et va s'occuper de l'organisation du concert. Vous n'avez plus à vous inquiéter, monsieur Glen, Conrad est un homme sûr et efficace.

– Oh ! merci. Vous ne pouvez pas savoir comme je suis soulagé. Nous allons pouvoir nous concentrer sur la musique et uniquement la musique !

Je m'apprête à quitter M. Glen et rejoindre les répétitions quand je l'entends marmonner :

« Qu'il ne revienne pas avec son sourire mielleux celui-là, où je le jette de mon bureau à coups de baguette ! »

Je souris en imaginant la scène... Décidément, Paul se fait beaucoup d'ennemis !

3. Retour aux sources

Rien ne vient perturber notre nouveau quotidien et j'avoue que je retrouve avec plaisir une vie un peu plus calme et sereine.

Même si une petite voix me dit que ça ne va pas durer !

Avec Claire, nous avons pris nos marques dans notre appartement, Adam est toujours aussi accaparé par ses affaires et les répétitions du concert occupent mes journées. M. Glen m'a orientée vers l'un de ses amis luthiers, qui est très professionnel. Il m'a écoutée jouer plusieurs heures et m'a demandé de tester des instruments en sa compagnie. Je suis ressortie avec un nouveau violon, que je pourrai lui rapporter si, à l'usage, il ne me convient pas. Pour le moment, je n'ai rien à dire sur les capacités de mon nouveau compagnon et il se pourrait qu'il ne me quitte plus.

Un soir, alors que nous nous prélassons, Adam et moi, dans le jacuzzi de sa maison, la sonnerie de son téléphone l'interpelle. Comme à son habitude ces derniers temps, il s'empresse de sortir de l'eau pour décrocher.

Ce qui me permet de dévorer des yeux ses petites fesses.

La discussion ne dure pas et il revient aussitôt à mes côtés. Je me replace entre ses bras et il pose à nouveau ses mains juste en bas de mon ventre. Malgré la sensation de chaleur qui commence à naître en moi, je me décide enfin à lui poser la question qui me brûle les lèvres.

« Est-ce que tu as des nouvelles de ton enquête ? À propos des articles ? »

La main d'Adam remonte doucement vers mes seins, ma respiration s'accélère.

« Hum ? J'en ai, mais rien de bien concret encore. On continue d'enquêter. »

Rien de concret ou tu n'as pas envie d'en parler maintenant ?

Ses caresses de plus en plus appuyées me font pencher pour la deuxième option. Soudain, Adam suspend ses gestes.

« Au fait, Conrad et moi avons prévu d'organiser un dîner avec quelques-uns de nos importants collaborateurs. J'aimerais que tu y participes, si tu es d'accord. »

Un dîner d'affaires ?

– Tu crois que j'aurais ma place ?

– Tu as ta place. Souviens-toi, je ne veux plus qu'on se cache. Et maintenant, tout le monde sait

que tu existes. Je veux que tu viennes et que tu sois à mes côtés.

– Si tu le souhaites, alors je viendrai.

À part sourire, qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire à ces hommes d'affaires ? La pression !

« J'aimerais que tu nous joues un peu de violon. Nous avons toujours besoin de nous détendre dans ce genre de dîner, en ce moment plus que jamais d'ailleurs. »

Ah ça, je sais faire !

– Ce sont des gens importants pour toi ?

– Oui, assez. Des collaborateurs que j'ai besoin d'avoir derrière moi.

– Compte sur moi. Je sais déjà ce que je leur jouerai !

Vivaldi et Mozart, ils plaisent toujours, même aux moins connaisseurs !

Les mains d'Adam me tirent de mes pensées. Elles se révèlent un peu plus audacieuses... Les miennes ont bien envie de les imiter !

Adam m'a fait livrer la tenue parfaite pour ce dîner.

Il faut que je lui dise d'arrêter tous ces cadeaux. Je ne suis pas une princesse, je peux m'occuper de ces choses-là moi-même !

Une longue robe, sobre, légèrement fendue sur le côté pour me permettre de faire quelques pas en restant naturelle. La coupe légèrement évasée couvre discrètement mes rondeurs et m'apporte une silhouette très harmonieuse. Sa couleur bordeaux fait ressortir à merveille mes yeux bruns. Un léger maquillage, les cheveux relevés, juchée sur mes escarpins, j'ai l'allure idéale pour cet événement. Il me manque sans doute un peu d'assurance pour me sentir complètement à l'aise, mais je compte sur Adam et mon violon pour ça. En tout cas, je plais à Claire, ce qui est déjà une très bonne chose.

Je retrouve Adam directement au Presidio Golf Course, ce club très sélect de San Francisco où j'ai travaillé et surtout, où nous nous sommes rencontrés. Je ne sais pas si Adam a eu le temps d'y penser, il doit avoir l'esprit accaparé par son dîner. Mais quand il m'accueille dans l'un des grands salons du club, je sens que ses pensées ne sont pas toutes tournées vers ses invités...

« Mon ange, tu es magnifique ! J'espère avoir encore un peu de forces ce soir pour t'enlever cette robe très, très délicatement. »

Son souffle dans mon oreille, son odeur enivrante, sa main plaquée dans mon dos... Mes joues s'enflamment.

– Adam...

– Prête à entrer dans mon univers ?

Plus dans ton lit, mais puisqu'il faut y aller...

Je respire un grand coup, et Adam m'entraîne et me présente à chacun de ses collaborateurs. Certains m'accueillent avec le sourire, d'autres avec indifférence. Les quelques femmes de l'assemblée, épouses ou collaboratrices, se montrent plus curieuses, tentent de me détailler discrètement mais avec plus ou moins de succès. L'ambiance est sérieuse, les premiers échanges très professionnels.

Limite barbants.

Adam choisit ce moment pour me demander de le suivre et de me préparer à jouer un morceau. Je le suis avec plaisir.

Cet interlude musical me permettra de m'échapper.

Adam m'accompagne sur une estrade, visiblement installée pour l'occasion.

« Votre attention, s'il vous plaît. Je vous avais promis une surprise, vous l'avez peut-être devinée en la voyant parmi nous ce soir. Éléa Haydensen nous fait le plaisir de jouer pour nous. »

Adam me quitte en m'offrant un baiser léger sur la joue.

Là, devant tout le monde ?

Son geste est inattendu et me laisse quelques secondes sans réaction. Je me reprends, consciente d'être « attendue ». Je porte mon nouveau violon à l'épaule et commence le *Concerto n° 3 pour violon* de Mozart. Je me laisse emporter par mes notes, et je m'envole bien haut, loin de cette sphère très sérieuse.

La magie semble opérer. Les visages sont plus détendus, plus souriants, quand je donne la note finale de ce concerto. Très vite, je me rends compte que je ne porte plus cette étiquette de « compagne d'Adam Ritcher », mais que je suis redevenue une violoniste, une musicienne avant tout. Et j'adore cette reconnaissance. On me parle musique et Philharmonique. Certains me demandent même des conseils pour leurs petits-enfants et me proposent de les rencontrer.

Adam a ses affaires, j'ai les miennes !

Le dîner est succulent. On discute cours de la Bourse, sociétés à acheter et investissements. Les discussions sont animées mais courtoises. Adam est comme un poisson dans l'eau. Il convainc, rassure, concède et promet. Il semble être le plus jeune ici, mais il est écouté, sollicité. Je l'observe, je l'admire. Mon cœur déborde d'amour pour lui, comment nier mes sentiments ? Il est si humain dans son rapport aux autres.

Le dîner se termine et nous retournons tous dans le grand salon où je joue mon troisième et dernier morceau de la soirée. Pour celui-là, j'ai demandé à être accompagnée d'un pianiste. Ce morceau est

parfait pour donner une note positive à cette soirée. Je sais que je vais scotcher tout le monde avec Hajime Mizoguchi et son *A Thousand Sky*. En jouant, je jette un coup d'œil à l'assemblée. Adam est ravi et j'en vois même quelques-uns battre la mesure.

La soirée suit son cours et touche presque à sa fin quand un énorme raffut nous parvient de l'extérieur. Les discussions cessent et, d'un coup, la porte du salon s'ouvre : Paul ! Je me fige, Adam aussi. Pas lui ! Pas maintenant !

« Alors comme ça, personne ne m'a invité ? »

Paul est dans un état pitoyable. Il est complètement ivre et c'est Emy, encore elle, qui essaie tant bien que mal de le maintenir debout. La jeune femme, celle qui a menti sur sa grossesse avec Adam, ne semble pas être à l'aise et essaie de convaincre Paul de repartir.

« Laisse-moi, Emy ! Il faut que j'parle à ces gens ! »

Le spectacle est affligeant et on commence à chuchoter ici et là. Adam intervient.

– Paul, je pense que tu n'es pas en état de discuter avec qui que ce soit. Tu ferais mieux de rentrer chez toi.

– Mon cousin ! Petit cachottier, tu fais des fêtes dans mon dos, c'est pas bien !

– Rentre, Paul, tu te ridiculises !

– Ne me dis pas ce que je dois faire, c'est aussi MA société à moi et tous... tous là... ils travaillent avec moi.

Dans son emportement, Paul tombe à genoux, par terre. Adam appelle la sécurité du club. Deux hommes relèvent Paul et l'accompagnent vers la sortie, suivis pas une Emy rouge de honte. Cette pauvre fille me ferait presque pitié. De loin, Paul continue à crier :

« Je vais le dire à tatie Lorraine, Adam ! Tu seras puni, tous elle va vous punir ! »

Adam s'empresse de refermer la porte du salon. Nous nous retrouvons entre nous, dans un profond silence.

On fait quoi maintenant ?

Tous les regards sont tournés vers Adam. Je vois qu'il prend sur lui, qu'il domine sa colère et cherche ses mots.

« Je vous prie d'excuser le comportement de mon cousin. Il traverse un moment difficile. »

Tu parles !

« Je tiens à vous rassurer, je ne permettrai pas un tel comportement de sa part dans nos affaires. Je refuse qu'il traîne aussi bas nos intérêts. Aussi compliquée que soit la vie de mon cousin

actuellement, je vous promets qu'elle n'interférera pas dans l'avenir du groupe. »

Adam se tait. Je le trouve bien gentil envers son cousin. Mais il est intelligent. Et ça paye, puisque tous ses invités ont un mot gentil pour lui, pour son professionnalisme. Tous lui réitèrent leur confiance et ils semblent même avoir oublié l'incident en partant.

Nous nous retrouvons seuls, dans ce grand salon, derrière un dernier verre. Nous laissons échapper notre colère, enfin surtout moi.

– Il a failli tout gâcher ! Tous tes efforts ! explosé-je.

– J'avoue que Paul ne s'est jamais montré aussi pitoyable que ce soir. Au moins, nous savons qu'il est toujours en vie !

– Comment fais-tu pour rester aussi calme ?

– Je pense que son spectacle peut se retourner contre lui et Lorraine, et jouer en notre faveur. Si je décide de quitter le groupe et de monter le mien, je sais qu'ils me suivront tous.

– Ce serait un gros coup dur pour ta tante.

– Oui, et je suis persuadé qu'elle le sait. Quand elle va apprendre ce que son fils a fait ce soir... Ce n'est pas nous qui serons punis !

Adam soupire. Je vois bien que derrière cette légèreté se cachent quelques inquiétudes. Si seulement sa famille pouvait le laisser tranquille !

– En tout cas, je m'étonne de le voir dans un tel état et de se montrer en public comme ça. Comme s'il n'avait plus rien à perdre, ajoute Adam, les yeux dans le vague.

– Tu crois qu'il sait que tu reprends tout en main ?

– Je ne sais pas. Je n'aime pas cette attitude de vaincu. J'ai hâte de connaître son implication dans l'affaire du journal. La présence d'Emy, ses mensonges à répétition, Lorraine qui la paie pour ça... Je ne serais pas étonné qu'ils aient cherché à taper plus fort. Mais si ça s'apprenait...

– Paul, ou Lorraine, à l'origine de ces diffamations ? Ce serait terrible ! Pour toi et pour eux.

– On dépasserait la simple jalousie. Je dois t'avouer quelque chose.

– Quoi ?

– J'ai beaucoup réfléchi à notre discussion de l'autre jour, à New York. Tu me demandais si ça ne me gênait pas de ne rien savoir sur mon passé. J'ai décidé qu'il était temps.

– Temps ?

– Je veux savoir, je veux me souvenir. J'ai engagé des détectives privés, je veux savoir qui étaient ma mère et mon père, je ne veux plus de zones d'ombre sur ce passé.

– Les appels que tu reçois, c'est eux ? Ils ont trouvé quelque chose ?

– Pas encore, non. Mais, ça prendra le temps qu'il faudra, je veux savoir. Grâce à toi, ajoute-t-il en me prenant le visage dans ses mains.

Son regard est doux, profond, il plonge à l'intérieur de moi comme pour déposer au plus profond de mon être ces mots de reconnaissance. Mes yeux se ferment, il m'embrasse. Ses lèvres sont chaudes, humides.

Je suis heureuse pour lui, mais quel chamboulement dans sa tête ! Toute sa vie est bouleversée en ce moment, lui qui vivait si tranquillement avant de me rencontrer. Sa famille se révèle abjecte, ses affaires sont remises en question et son passé remonte à la surface. Mon milliardaire est fort, c'est sûr, mais comment va-t-il réagir quand il saura d'où il vient ? Pour une fois, c'est moi qui ressens le besoin de le protéger et de le préserver.

– Mon ange, efface ces nuages de tes yeux. J'ai une surprise pour toi ! m'annonce Adam, les yeux pétillants de malice.

– Une surprise ?

– Je t'emmène chez toi au Canada. Une petite escale chez tes parents pour commencer, puis un petit séjour dans un petit chalet, au bord d'un magnifique lac.

– Oh !

– Allez, rentrons. Ta robe me demande de l'enlever depuis tout à l'heure et je le lui ai promis.

J'aime nos escapades à deux loin de tout. Cela fait tellement longtemps que je ne suis pas retournée à Kelowna ! J'ai beaucoup de mal à imaginer Adam dans la quincaillerie de mes parents, et j'ai hâte de voir ce qu'Adam appelle un « petit » chalet !

Mes parents ne sont pas surpris quand ils nous voient débarquer devant leur quincaillerie à Kelowna.

Adam communique plus avec mes parents que moi.

Je les retrouve avec plaisir. La dernière fois que nous nous sommes croisés, j'étais en fauteuil au Colorado. Je propose à Adam de lui faire un rapide tour du magasin, un lieu que je connais comme ma poche puisque j'y ai grandi. Je suis une source inépuisable de souvenirs, je me transforme en vrai moulin à paroles et Adam me suit, le sourire aux lèvres.

– Arrête-moi si j'en fais trop, lui dis-je au détour d'un rayon.

– Non, je t'ai rarement vue aussi enjouée sauf pour ta musique. C'est mignon, me raille-t-il gentiment.

– Tu te moques.

– Si peu...

Adam m'attrape par la taille. Depuis notre départ, nous affichons une agréable complicité. Le voyage a été rapide dans le jet privé et ne nous a pas du tout fatigués. C'est si agréable de pouvoir profiter de chaque instant. Et je peux être rassurée : dans ce trou perdu du Canada, je suis certaine que personne ne nous organise un sale coup !

– Fais-lui visiter la ville, Éléa, ne restez donc pas ici dans le magasin, il y a mieux à voir, intervient ma mère.

– Maman, on est surtout passés pour vous voir.

– Eh bien, c'est fait. Filez ! Adam, vous verrez, Kelowna est une très jolie ville. Ce n'est pas une grande ville comme vous avez aux États-Unis, mais vous vous y sentirez bien.

- C’est l’impression que j’ai aussi, madame Haydensen, acquiesce Adam.
- Appelez-moi Maggie, vous faites partie de la famille maintenant.

Moui, enfin maman, on n’est pas encore mariés non plus !

« Allez, sortez d’ici. On se retrouve ce soir à la maison ! »

Ma mère nous chasse littéralement dehors. Ce qui ne manque pas de faire rire Adam. Je le trouve terriblement à l’aise ici. Pourtant, on est à mille lieux de son quotidien de milliardaire et il n’a aucune gêne, il ne semble ressentir aucune obligation à être ce qu’il n’est pas. Au contraire, il est si naturel et simple. Mon père l’est en revanche beaucoup moins. Je sais qu’il n’est pas très bavard, mais en présence d’Adam, il ne l’est carrément pas du tout ! Il a l’air d’être mal à l’aise. Il faut que je lui parle si je veux que notre séjour chez eux se passe bien pour tout le monde. Nous avons prévu de rester une seule nuit avant de partir au « petit » chalet, mais quand même.

- Ta mère sait ce qu’elle veut, me confie Adam en montant dans le 4 x 4 loué spécialement pour l’occasion.
- Et encore, tu n’as rien vu. Je te prévois une soirée exceptionnelle, animée par Maggie Haydensen.
- C’est marrant. Tu n’as ni la verve de ta mère ni la discrétion de ton père. Tu es un pur mélange des deux !
- Oh ! je crois que je tiens plus de mon père ! Ma mère est si, si... présente.

Adam rit. Avec ses lunettes de soleil, ses cheveux frissonnant au gré de l’air passant par la vitre ouverte, Adam retrouve sa trentaine d’années, loin de ses responsabilités d’homme d’affaires et de milliardaire. Il est juste sublime et c’est avec moi qu’il est...

Où sont mes copines de lycée, que je les fasse baver un peu ?

Nous roulons à travers la ville. Kelowna n’est pas très grande et notre tour est rapide. Retrouver ces rues, ces lieux qui me sont si familiers, c’est un énorme bol d’air pour moi. Je me sens bien dans cette ville, c’est chez moi, et Adam doit le sentir : il écoute attentivement toutes mes anecdotes. Les berges du lac Okanagan sont toujours aussi belles. Demain, nous en profiterons seuls, dans un endroit reculé, rien qu’à nous. En attendant, il est temps de rentrer. Emmener Adam dans ma maison me fait un drôle d’effet. Je n’ai pas eu beaucoup d’amoureux et je ne me rappelle pas avoir emmené qui que ce soit ici, si ce n’est mes copines d’école.

C’est avec une appréhension d’adolescente que je laisse Adam entrer dans la maison de mes parents. J’ai l’impression de le faire entrer au cœur de mon univers, et c’est particulier.

- Alors, c’est ici que tu as grandi ?
- Oui, jusqu’à ce que je vienne à San Francisco pour étudier à l’académie.
- Je vais dormir dans ta chambre de jeune fille ?

Je rêve où son regard vient de s’allumer d’un nouvel intérêt ?

– Oui. À moins que mes parents ne soient vieux jeu et ne te demandent de prendre la chambre de Ryan.

– Je serai très gentil avec Maggie alors. Tu me montres ?

J'ai envie de gagner du temps, de lui montrer la cuisine, le salon, le jardin, d'attendre mes parents sur la terrasse donnant sur la rue. Mais Adam porte nos affaires et je dois le soulager. Nous montons l'escalier. Notre maison est ancienne. Mes parents n'ont rien changé depuis notre départ, à mon frère et moi. Comme si le temps s'était arrêté. Je n'ai pas mis les pieds dans ma chambre depuis des lustres, mais à ma grande surprise, tout est à sa place et bien entretenu.

« Ah oui, une vraie chambre de jeune fille », ironise Adam, scrutant le moindre recoin de ces lieux.

La décoration est un peu sommaire, très jeune, je l'avoue. Ici et là des peluches, un poster de cheval, et sur mon bureau, mes étagères, des livres lus à l'école, des partitions, des prix de musique.

Rien de bien sexy.

– J'étais déjà très prise par la musique. La déco, ce n'était pas vraiment mon truc, confessé-je.

– Je vois ça. Je ne sais pas si je vais oser te toucher...

– Il est hors de question d'envisager quoi que ce soit avec mes parents à côté, de toute façon !

– Oui, mais ils ne sont pas encore là !

Adam se précipite sur moi, m'attrape et me pousse sur mon lit. À califourchon, il commence par m'embrasser le cou, les joues, les lèvres. Si dans mes rêves j'avais imaginé emmener dans cette chambre un homme comme Adam ! Même mon lit ne doit pas s'en remettre ! Mais nous n'allons pas plus loin. Adam s'allonge à mes côtés et m'attire vers lui.

– C'est étrange, je me sens bien ici, chuchote-t-il. Je n'ai jamais connu ça et pourtant, j'ai l'impression de me retrouver.

– On est quand même loin de ta vie de milliardaire.

– Justement, j'ai toujours eu une vie très confortable et là, cette simplicité, c'est tellement naturel.

Adam n'a pas le temps de se laisser aller à la confidence. Mes parents viennent de rentrer et ma mère n'attend pas très longtemps pour nous appeler, du bas de l'escalier. Je sens que le dîner va être long.

Et pourtant, le repas se passe dans une réelle bonne ambiance. Ma mère reste ma mère et dès qu'elle le peut, elle glisse une réflexion quant à mon poids et à ma façon de me tenir. J'ai même droit, dans la cuisine, à un « ma chérie, si tu veux garder Adam, il va falloir que tu te comportes comme une vraie dame ».

Merci maman ; ça, c'est du conseil.

Mon père s'ouvre devant Adam. Il a réussi à dépasser le cap du « j'ai un milliardaire chez moi »

pour apprécier Adam en tant qu'homme. J'aime les voir tous les deux discuter et rire ensemble. Il ne manque à ce tableau que Ryan pour que le spectacle soit parfait, les trois hommes de ma vie réunis.

La nuit arrive vite et mes parents aiment se coucher tôt. Nous aussi, nous ne sommes pas mécontents de nous retirer dans ma « chambre de jeune fille ». Adam a eu l'autorisation officielle et formulée à haute voix de la part de mon père de dormir avec moi.

Merci papa.

La nuit est très chaste, mais très tendre aussi. Mon lit n'est pas un king size, ce qui nous oblige, Adam et moi, à dormir dans les bras l'un de l'autre.

Le lendemain matin, nous quittons déjà mes parents. Adam leur promet de revenir vite les voir et remonte s'occuper de nos affaires. J'embrasse mes parents et les serre contre moi. Ma mère m'offre un dernier petit conseil, pour la route :

« Tu devrais faire un peu de sport. »

Avant de monter dans le 4 x 4, Adam reçoit un coup de téléphone. Il s'éloigne de quelques pas et je le suis du regard. J'entends le son de sa voix devenir froide, presque coupante. Il raccroche et sa mine est une fois de plus crispée.

– Ça ne va pas ?

– Non, ce n'est rien. En route, bougonne Adam d'une voix sourde.

Je monte dans la voiture sans rien dire. Je ne préfère pas insister. Adam me parlera quand il en éprouvera le besoin, il l'a toujours fait.

Nous roulons sur les bords du lac Okanagan. Cette partie du Canada est très verdoyante, surtout en cette saison. Le soleil miroite dans l'eau bleue du lac, la nature expose tous ses atouts. Tout est calme, l'air est pur. Nous sommes tellement loin de la vie trépidante de San Francisco ! Et puis Adam s'engage sur une allée privée. Je sens que nous nous rapprochons encore du lac. Au détour d'un virage, un charmant petit cottage nous attend, blotti entre les arbres. Le lac est au pied du cottage, l'embarcadère accueille une barque de pêcheur. L'endroit est bucolique, apaisant. Adam nous a bel et bien trouvé une petite maison, aussi agréable à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le salon s'ouvre sur le lac, une terrasse le surplombe. La cuisine est suréquipée, et les placards bien remplis. Adam a pensé à tout. Quant à la chambre du haut, sans doute la seule de cette maison, elle se révèle spacieuse et claire. Ce cottage est un endroit rêvé pour se couper du monde. Et à la façon dont Adam s'approche de moi, j'imagine que notre séjour à deux commence dès maintenant. Ses doigts experts viennent de trouver la fermeture Éclair de ma jupe.

Son regard a pris la teinte des braises enflammées, tout son corps semble s'être allumé.

« Éléa... »

La voix d'Adam est soudain grave, profonde, et fait naître des volutes de chaleur dans mon ventre. Mon prénom dans sa bouche, cette façon qu'il a de le prononcer, c'est une invitation au plaisir. Ses mains sont plaquées sur mes hanches dénudées.

« Éléa, cette pièce m'inspire plus que ta chambre », dit Adam dans un souffle chaud.

Adam est déterminé. Ma jupe est à peine tombée sur mes chevilles qu'il s'occupe déjà de mon léger top à bretelles. Ses mains se plaquent dans mon dos et il m'attire à lui. Son baiser est furieux, sa langue conquérante. Tout de suite mon corps s'enflamme. Je n'ai pas besoin de préliminaires pour que l'excitation me prenne. Je devine son désir sous son pantalon, et le sentir me fait partir dans les sphères du plaisir.

Adam me pousse sur le lit, et je m'allonge, comme je l'ai fait hier dans ma chambre de jeune fille. Je n'ai plus cette inhibition de la veille ; ici, je suis femme et je laisse parler mon désir. J'ai envie de cet homme, et nos gestes s'entrechoquent, nos mains se cognent, nous nous voulons tous les deux, tout de suite. Adam retire son tee-shirt d'une main, et je déboutonne son pantalon. Nous continuons à nous embrasser, sauvagement, intensément. En peu de temps, Adam est nu au-dessus de moi, son sexe dressé n'attend plus que de venir à la rencontre du mien. Je me sens soudain très humide, je me tortille pour enlever mes sous-vêtements. Adam vient à mon aide, quitte ma bouche. Mais il remonte très vite, après m'avoir débarrassé de ce bout de tissu. Il glisse de nouveau sa langue dans ma bouche, et soudain, je pousse un cri. Adam est entré en moi et mon corps l'a accueilli entièrement. Il commence à bouger, à grogner. Je suis sa cadence, mon bassin s'accorde au mouvement du sien. De plus en plus fort, Adam me torpille et je crie de plaisir. J'aime la sauvagerie de nos corps, notre besoin presque animal de nous donner du plaisir. Je jouis presque instantanément, submergée par une vague de plaisir. Adam me suit à son tour, dans un rôle profond.

Waouh ! je veux revivre ça, partout dans cette maison !

– Eh bien, c'est ce qui s'appelle ne pas perdre de temps, me lance Adam en s'allongeant près de moi.

– Tu m'as sauté dessus !

Adam fait courir ses doigts sur mon corps.

– Ça n'a pas eu l'air de te déranger.

– J'ai beaucoup de mal à te résister.

– Et si nous finissions de visiter cette maison ? Il y a peut-être d'autres endroits charmants que nos corps ont envie de découvrir.

Adam se rhabille promptement. Au moment où j'attrape mes sous-vêtements, Adam interrompt mon geste.

« Non, pas ta culotte. J'ai envie que tu sois... accessible. »

Cette simple idée rallume tous mes sens. Sentir ma jupe contre mes fesses nues fait renaître mon

excitation et j'ai hâte de voir dans quelles circonstances Adam me rêve accessible.

Sa main, entre mes jambes, hum...

Nous arrivons dehors, sur une pelouse très entretenue.

Personne aux alentours, nous pourrions peut-être...

Adam m'entraîne vers le belvédère.

« Une promenade en barque ? » me demande-t-il très enthousiaste.

J'avais espéré mieux qu'une balade touristique !

Mais je n'ai pas le temps d'émettre un avis qu'Adam est dans la barque et me tend les mains pour m'aider à m'installer. La planche en bois est sommaire et notre embarcation tangue beaucoup. Il suffit d'un courant d'air frais, sous ma jupe, pour me rappeler que j'ai envie qu'Adam s'occupe de moi.

Ne force pas sur les rames ! Garde des forces !

Impossible pour moi de penser à autre chose qu'au corps d'Adam. Ses muscles se dessinent sous son tee-shirt. L'effort physique doit rendre son corps légèrement humide. Je mords ma lèvre en imaginant mes mains sur son torse, caressant ses épaules, son torse, son ventre. Je l'imagine me basculer en arrière, juste ce dont il a besoin pour me pénétrer. Je me tortille sur ma planche, frustrée.

Ce n'est pas dans ce maudit bateau que je pourrai réaliser mon fantasme.

« Éléa, tu m'écoutes ? »

Non.

« Tu me parlais ? »

Je secoue la tête pour chasser ces si jolies pensées.

« Oui, mais je vois que tu es occupée à autre chose. Laisse-moi deviner... »

Sa voix se fait plus sensuelle.

« Tu te demandes comment je pourrais te prendre, ici, en plein milieu du lac ? »

Je suis si transparente ?

« Alors, je commencerais par ranger les rames, dit-il en joignant le geste à la parole. Puis, je me glisserais délicatement vers toi... »

Mon cœur s'accélère.

Ici ?

Sa voix n'est plus que chuchotement :

« Mais comme je ne tiens pas à chavirer, je me contenterai de ça... »

Adam m'installe un peu plus au bord de ma planche et soulève ma jupe. Accroupi devant moi, mon beau ténébreux me regarde d'un air enflammé. Il engouffre sa tête entre mes jambes et je sens sa langue caresser délicatement mes lèvres. J'agrippe la planche qui me sert de siège, prise de vertige. Au milieu du lac, avec le léger remous, cette sensation est multipliée. Je rejette ma tête en arrière et plonge mon regard dans le bleu profond du ciel. Je ferme les yeux quand la langue d'Adam s'immisce un peu plus loin, se fraie un passage pour venir titiller mon clitoris. Les mouvements de sa langue sont lents, précis mais délicats. Mon entrejambe s'électrise et sa langue humide m'arrache des petits cris. Mon sexe est en éveil, tendu vers ces petits coups. Et puis Adam suspend son mouvement. Il souffle sur mon sexe, l'humidité m'apporte une sensation de froid. Je pousse un léger cri tellement l'effet est inattendu. Et bref. Adam lape mon intimité entièrement, à large coups de langue. Je suis une glace à la vanille dévorée par un gourmand. Je gémis. J'ouvre les yeux. Devant l'immensité du ciel, je me rends compte que je peux me laisser aller à crier. Et je crie, de plus en plus fort, à chaque passage de sa langue. Adam s'en amuse et insiste. Il continue, encore et encore, plus vite, de façon plus appuyée. Je sens qu'il s'immisce en moi, que sa langue visite les moindres contours. J'attrape sa tête, glisse mes mains dans ses cheveux. Ce n'est plus de sa langue dont j'ai envie mais de son sexe, pour qu'il s'enfonce profondément en moi.

Mais sur cette barque !

« Adam ! J'en veux plus », exigé-je d'une voix molle.

Adam s'éloigne de mes cuisses, son regard plein de désir me frappe et accentue le mien. Je regarde la berge, elle n'est pas si loin.

« Tu veux qu'on rentre ? »

Son œil pétille, il y a comme une pointe d'effronterie dans ce regard.

Je lui fais un signe de la tête.

Rame, et vite !

Adam ne se fait pas prier. Je crois qu'il s'est laissé prendre à son propre jeu et que la précarité de notre situation dans cette barque pour nos ébats le frustre autant que moi finalement. Alors qu'il nous ramène vers l'embarcadère, je pose mon pied sur son entrejambe et le caresse doucement, les yeux accrochés aux siens. Il n'y a aucune équivoque dans mes intentions. Dès notre retour sur la terre ferme, nos corps s'agrippent, nos bouches se collent. À nouveau la fougue, comme si nous venions de

faire un long voyage en pleine mer.

Ou 500 mètres sur le lac !

Adam m'entraîne et me fait asseoir au pied d'un arbre. Il jette ses vêtements derrière lui et il se retrouve nu devant moi pour la deuxième fois de la journée. Je ne l'ai pas attendu, et mes seins pointent déjà dans l'air quand il décide de les attraper avec sa bouche et de sucer mes tétons. L'herbe est douce, nos corps glissent dessus. Adam m'attrape par les hanches, me fait asseoir sur ses cuisses. Je sais où il veut en venir, et je m'enfonce en lui sans attendre. Adam gémit, son râle est profond, il ferme même les yeux sous le coup du plaisir. Et puis je débute un lent mouvement de va-et-vient, bien installée sur lui, mes jambes entourant sa taille. Adam me caresse le dos, son bassin bouge au rythme de mes saccades. Je possède son plaisir, et je veux qu'il dure, qu'il l'emmène loin. Je veux le faire crier, là sous cet arbre, et le sentir jouir au plus profond de moi.

Adam se laisse aller. Il m'écarte les jambes pour s'allonger complètement dans l'herbe. Je le domine complètement et j'accentue mon mouvement de va-et-vient. Je sens l'orgasme monter. Quand Adam m'attrape les seins avec ses mains et qu'il en pince le bout, je jouis dans un cri. Le plaisir irradie jusqu'à ma gorge. Il passe dans tout mon corps, dans toutes mes veines, et me laisse sans forces au-dessus d'Adam. Je souffle, je respire, hors de question d'en rester là, je ne suis pas rassasiée. Adam se redresse, m'allonge dans l'herbe, sur le ventre. Il relève simplement mon bassin pour pouvoir à nouveau me pénétrer. Il me couvre de tout son corps, je le sens contre mes fesses. J'arrache des touffes d'herbe tellement je me sens partir. Lui aussi jouit en criant mon nom, au-dessus de mon dos, derrière moi.

Nous nous étalons tous les deux sur l'herbe, complètement nus, les yeux tournés vers le feuillage de l'arbre. Heureusement, il fait assez bon à cette époque de l'année pour rester ainsi quelques instants. Côte à côte, nous n'échangeons pas un mot. Mon corps s'apaise, les battements de mon cœur ralentissent. Adam me tient la main. Nous reprenons nos esprits tous les deux. Nous reprenons pied après ce voyage si fort dans le plaisir le plus parfait. Une certaine langueur nous envahit. Nous nous levons d'un seul mouvement. Et c'est main dans la main que nous nous précipitons dans la maison, nos vêtements sous le bras. Un peu de repos sous la douce chaleur de la couette est le bienvenu.

Nous nous réveillons tard dans l'après-midi, surpris de ne pas avoir été réveillés par la faim. Il n'est plus l'heure de déjeuner, mais un copieux goûter ne nous ferait pas de mal. Nos deux étreintes passionnées nous ont laissés fourbus. Adam s'installe derrière les fourneaux.

C'est bien la première fois que je vois ça !

Nous mangeons avec gourmandise ce que nous avons trouvé dans les placards, et le chocolat chaud préparé par Adam est un vrai délice. Gloria semble lui avoir transmis quelques bonnes recettes.

« Tu veux faire quelque chose en particulier, mon ange ? »

Devant mon gloussement, Adam ajoute :

« À part l'amour, bien sûr... »

J'ose lui dire qu'une vraie balade en barque me ferait plaisir ?

Je secoue la tête. Après tout, je connais déjà la région. Mais peut-être qu'Adam souhaiterait la visiter ?

– Tu veux sortir et visiter le coin, toi ? demandé-je à tout hasard.

– Non. Il y a quelques films dans le salon. Que penses-tu d'une longue séance dans le canapé ?

Une « séance »... Il ne parle que de film, là ?

J'acquiesce avec plaisir. Nous reviendrons une autre fois découvrir les charmes du lac Okanagan. À l'automne, c'est plus joli, avec le rouge orangé des arbres.

Le séjour se poursuit tranquillement. Adam m'avoue avoir commandé quelques films et, grâce à ses relations, nous avons même la primeur de ce qui sortira prochainement en salle. Nous n'avons donc que des avant-premières. L'immense canapé du cottage nous accueille confortablement. Regarder un film est une activité très banale, mais il y a bien longtemps que je ne me suis pas posée devant un écran. Et surtout, être allongée dans les bras d'Adam devant un film, ça, ça n'est pas banal du tout. Nous sommes collés l'un à l'autre. Adam glisse sa main ici et là, certainement pour maintenir une tension sexuelle entre nous. Mon bas-ventre et mes seins répondent à ses caresses. Je n'attends que ça, qu'il me prenne à nouveau pour m'envoler encore au royaume du plaisir.

Mais Adam n'a visiblement pas envie de s'y remettre tout de suite. Il est captivé par les films, il vibre devant chaque scène intense. Je n'arrive pas à me plonger complètement dans cette ambiance. Je devrais savourer le moment, mais je n'attends que notre troisième round avec impatience. Bien sûr, je pourrais tenter une approche, mais il a l'air si content de pouvoir se reposer sans être interrompu par son téléphone. Je sais de toute façon que nous aurons encore l'occasion de nous sauter dessus.

Notre sieste a décalé toute notre journée et c'est tard dans la nuit que nous nous installons pour dîner. Cette fois, c'est moi qui me suis mise en cuisine, laissant Adam tout à son film.

– C'est délicieux. Je ne savais pas que tu étais douée pour la cuisine, dit-il en terminant son assiette.

– J'ai rarement eu l'occasion de te faire à manger.

– C'est vrai. Mais je note que tu pourrais aussi très bien me nourrir, en plus du reste, ajoute-t-il dans un clin d'œil.

– Le reste ? Tu y penses toujours ? Tu avais l'air tellement captivé par tes films !

– Je crois que je me suis un peu laissé aller, non ? Désolé, j'adorais ça, regarder des films avant, mais je n'ai plus le temps.

– Je te taquine, ça sert aussi à ça les week-ends, à se faire plaisir.

– En parlant de plaisir...

Adam se lève et m'attrape la main pour que je l'accompagne.

Le dessert sera pour plus tard.

Adam me plaque contre le mur de la cuisine.

– Je crois qu'il faut que je me fasse pardonner, dit-il d'une voix entrecoupée par ses baisers déposés au coin de mes lèvres et sur mes yeux.

– Oui, et je suis très, très en colère... Tu m'as délaissée pour tes films, fais-je d'une voix qui se veut boudeuse.

– Alors ce sera double ration de plaisir, mademoiselle Haydensen.

Adam se colle contre moi et me relève une jambe. Je le sens prêt à l'action au travers du fin tissu de son pantalon. Il se frotte contre moi, et petit à petit, je sens ma culotte devenir humide. Adam n'a pas besoin d'en faire beaucoup pour que j'aie envie de lui. D'une main, il m'agrippe les cheveux, et tire légèrement dessus pour que mon cou lui soit complètement accessible. Il ne m'embrasse pas, il me mordille, fait courir sa langue, suce le lobe de mon oreille, souffle sur ses traces humides. J'ai chaud et froid à la fois, je me sens à fleur de peau. Je ne sais pas sur quoi m'arrêter : sur ces baisers ou sur son sexe qui se frotte au mien ?

Je prends l'initiative de lui enlever ses vêtements, je veux le voir nu, je veux voir ses muscles se bander sous l'effort, je veux les caresser, les sentir vibrer. Je veux voir Adam, le toucher, le sentir, le lécher. Je veux prendre son membre dressé entre mes mains, jouer avec ma langue. Je ferme les yeux, je gémis. Nous enlevons le reste de nos vêtements, l'un et l'autre, les lèvres collées. Mais Adam n'exécute pas mes désirs inavoués, il a ses propres desseins. Je le suis, avide de savoir où il m'entraîne cette fois encore. Dans le salon, sur le grand canapé ? Non : il me bascule, la tête en avant, je suis pliée en deux, les fesses collées contre lui. Il m'écarte légèrement les jambes, passe ses doigts sur mon intimité. À ce contact, mon corps se crispe, je veux qu'il vienne, qu'il me prenne dans cette position, je veux être à lui et assouvir son désir, le mien, je veux encore sentir cette vague de chaleur.

Adam me pénètre, et je le laisse s'introduire dans ma chaude cavité. Doucement d'abord, il se penche sur moi et me caresse les seins. Il entre et sort par à-coups, son souffle est rauque, et puis il se redresse, encouragé par mes gémissements. Son mouvement se fait plus fort, plus vigoureux. Il m'entraîne dans son rythme fou en me tenant par la taille. Je l'accompagne en prenant appui sur le canapé. Tous les deux nous vibrons, nous crions, jusqu'à ce que dans un même mouvement nos désirs éclatent en écho, et que nos corps, encore animés par de délicieuses saccades, se calment dans un profond soupir.

Nous sommes repus et fatigués. Nous prenons le dessert dans le canapé, nus sous une couverture, riant comme des gamins. Je crois que, si c'est assez pour aujourd'hui, il nous reste encore une matinée avant de prendre le chemin du retour. Et j'ai déjà quelques idées pour l'occuper : la douche italienne m'avait l'air assez grande... Mes joues s'empourprent à cette idée. Et je souris. Avec Adam, je n'ai plus aucun complexe.

4. Colis suspect

Dans le jet qui nous ramène à San Francisco, les souvenirs de notre séjour au cottage me reviennent. Je rougis en pensant que nous avons été plus souvent nus qu'habillés.

Et ma mère qui voulait que je me mette au sport !

Depuis qu'Adam a fermé la porte de cette petite maison au bord du lac, nous avons beaucoup de mal à ne pas nous toucher. Mais petit à petit, le charme se rompt. Dans l'avion, Adam est sollicité à plusieurs reprises par son téléphone. C'est le prix à payer pour avoir passé deux jours loin de tout. Je ne sais pas s'il me cache quelque chose, mais certaines discussions se passent en retrait, loin de moi, alors qu'il n'hésite pas à parler normalement pour d'autres. Notre bulle intime appartient désormais à nos souvenirs. Mais je crois que nous nous sommes encore un peu plus rapprochés. Adam connaît désormais un peu plus ma vie, et je lui ai découvert un côté naturel qui n'est pas pour me déplaire.

Après l'atterrissage, Adam ne prend pas la peine de quitter son avion. Il doit repartir pour le Texas, avec la ferme attention de développer ses bureaux à Dallas. Impossible de ne pas avoir un gros pincement au cœur en quittant ses bras, sa chaleur, son sourire et son regard si tendre. Mais lui et moi avons beaucoup à faire et il sera de retour pour le grand concert du Philharmonique.

Je retrouve Claire dans notre nouvel appartement. Elle est radieuse, elle chante, ses yeux brillent.

Heureuse de me revoir ? Je suis flattée.

– Alors ce séjour ? Tes parents vont bien ? me demande-t-elle en se préparant un sandwich.

– Magique. Tu aurais adoré ce petit cottage au bord du lac. Ma mère en a peut-être un peu trop fait avec Adam, mais bon...

– Ah oui, et vous avez été où sinon ?

Je viens de le dire !

– Dans un cottage, au bord du lac.

– Ah d'accord.

– Euh... Claire, tu viens de mettre le pain dans le frigo.

– Ah oui, un peu fatiguée moi !

– Tu es sûre que ça va ? Je te sens un peu ailleurs.

– Oui, oui, tout va bien. Je n'ai pas arrêté de travailler tout le week-end. D'ailleurs, il faut que je m'y remette ! À tout' !

Claire s'en va dans sa chambre. Elle ne m'a posé aucune question sur mon week-end. C'est louche. Je me prépare un rapide dîner à mon tour et m'installe dans le salon. Sur le fauteuil, un sweat attire mon attention. Je me lève pour l'observer de plus près. C'est un pull d'homme. Ce n'est pas à

moi, et Claire ne porte pas ça, même pour traîner. J'en déduis qu'un homme est venu ici en mon absence. Je m'apprête à l'appeler pour lui poser quelques questions, mais quelque chose m'arrête. Ce pull, cette odeur...

Non ! Ryan ? !

Ryan serait venu à San Francisco sans me le dire ! Ils croient vraiment que je ne vois rien ! Je repose le pull là où je l'ai trouvé. Et je compte bien les prendre sur le fait !

Je suis réveillée ce matin par un délicieux message d'Adam sur mon téléphone :

[J'ai pensé à toi toute la nuit. Tu as réveillé mon attrait pour ce cottage. Nous n'avons pas exploité toutes ses possibilités. À refaire ?]

Mon corps s'anime. Je crois que celui d'Adam lui manque. Je lui envoie à mon tour un SMS.

[Avec plaisir ! J'aime cette idée.]

Je me lève et me prépare. J'ai le sourire, je chante, mes yeux pétillent. J'ai la même tête que Claire hier soir.

Pas de doute, ma coloc est amoureuse. Claire pourrait devenir ma belle-sœur ? Encore une idée que j'aime !

Claire est déjà partie quand je finis de me préparer. Elle est plus matinale que moi. Le pull a disparu. Je vais lui laisser croire que je ne l'ai pas vu.

Pour l'instant.

Au Philharmonique, tout le monde est en effervescence. Les couloirs du conservatoire grouillent de monde. M. Glen est partout, il interpelle tout le monde, l'oreille collée à son téléphone. Dès qu'il me voit arriver, il me saute dessus et m'attrape le bras.

« Mademoiselle Haydensen, vous aviez raison. Conrad est vraiment exceptionnel ! Et efficace ! Tous les invités ont répondu présent, l'organisation est parfaite. Et nous avons même des plans de secours au cas où quelque chose ne se passerait pas comme prévu. C'est magnifique ! Magnifique. Nous allons donner un concert exceptionnel ! »

Il est excité comme une puce. On est loin de l'abattement de la semaine dernière ! Je vais pour lui répondre mais il est déjà happé par la sonnerie de son téléphone. Je n'ai plus qu'à me rendre sur la grande scène du conservatoire où nous répétons désormais tous ensemble.

Notre chef d'orchestre est exigeant, il nous fait répéter inlassablement. Les membres du comité du Philharmonique, les mêmes qui composaient le jury des auditions, sont là aussi et chuchotent entre eux. Nous ajustons, nous recommençons, encore et encore jusqu'à ce que tout soit parfait. Les jours

qui suivent se ressemblent. Nous pourrions dormir sur place tellement nous partons tard le soir et revenons tôt le matin. C'est dur, moralement et physiquement, et tellement intense.

Je vis à cent pour cent pour ce concert. Je croise très peu Claire et je n'ai pas l'occasion de mener ma petite enquête, mais je n'oublie pas pour autant. Quant à Adam, il est aussi très pris à Dallas. Finalement, ce concert tombe au bon moment. Sans lui, j'aurais pu me languir de son absence.

Le lendemain, perdue dans mes pensées, je ne remarque pas qu'une personne me court après et m'appelle par mon prénom. Aussi, quand elle me touche l'épaule, j'éprouve un moment de panique et je lâche, sur le trottoir, mon classeur de partitions. Une jeune femme s'accroupit à mes côtés pour m'aider.

« Je suis désolée, je ne voulais pas vous faire peur. »

Je la regarde, cette femme m'est totalement inconnue. Instinctivement, je me mets sur mes gardes. Elle continue, en se relevant :

« Je m'appelle Hayley Bergman, je suis journaliste au *San Francisco Post*. »

Après ce qu'il s'est passé l'autre jour, je me méfie.

– Je sais que vous ne devez pas parler à la presse, mais je pense que ça serait une très bonne chose de vous faire connaître autrement que par tous ces mensonges qui ont été dits sur vous.

– Je... Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

– Accordez-nous une interview, mademoiselle Haydensen. Je mène une enquête sur ces journalistes qui ont menti à votre sujet et je pense que vous pourriez m'éclairer sur certains points.

Une enquête, elle aussi ?

Il faut que j'en parle à Adam.

– Eh bien, mademoiselle Bergman...

– Hayley.

– Hayley, je n'ai pas beaucoup de temps en ce moment. Le concert...

– Oui, je comprends, peut-être plus tard ?

Elle m'a l'air obstinée.

– Oui, plus tard. Laissez-moi votre carte et je vous appellerai.

– Surtout, faites-le. J'ai l'impression que cette affaire n'est pas qu'une simple histoire de diffamation et il faut que ce soit rendu public.

Si elle savait ! Mais qu'est-ce qu'elle sait au juste ?

La journaliste me tend sa carte. Son regard est franc et déterminé. Mais comment savoir de quel

côté elle est ? Il n'y a qu'Adam pour savoir quoi faire de cette carte. Je la salue rapidement et rentre au conservatoire. Je dois me recentrer sur le concert et laisser de côté tout ce qui peut parasiter ma concentration.

Le grand jour du concert est arrivé. Dans les coulisses, nous sommes tous un peu anxieux, mais portés par une belle vague d'adrénaline. Nous formons un groupe soudé, nous savons que nous sommes au point, et nous n'avons qu'une hâte : partager notre musique avec le public. Et tant pis pour la boule au ventre ! Une petite réception est organisée avant le concert. Adam est là bien sûr, fraîchement rentré de Dallas. Nous avons eu à peine le temps de nous embrasser qu'il a dû répondre aux exigences du protocole de la soirée.

Claire est là, mais elle n'est pas seule.

Non !

Mes parents et Ryan sont là aussi ! Je n'en crois pas mes yeux.

« Mais qu'est-ce que vous faites là ? »

J'embrasse mon père, ma mère, et Ryan répond :

« Tu penses qu'on allait rater ton premier concert au Philharmonique ? »

Je suis ravie, bien sûr, même si leur présence augmente un peu mon stress.

« Adam a fait venir tout le monde, intervient Claire. Tiens, quand on parle du loup... »

Adam nous rejoint, l'œil pétillant :

– Alors, tu apprécies la surprise ?

– Il va falloir arrêter toutes ces surprises, je vais finir par m'y habituer ! dis-je en riant.

Mes parents se sont mis sur leur trente et un, mon père se tient droit. Il m'enveloppe de son regard chaleureux où je peux lire de la fierté. Quant à ma mère, ses yeux parcourent l'assemblée et les lieux, je crois qu'elle n'a jamais rien vu d'aussi prestigieux.

« J'espère que je n'interromps pas cette charmante réunion de famille ! »

Cette voix !

Je tourne la tête. Lorraine Hill se tient devant nous, tout sourire. Le mien se fige et un regard du côté d'Adam me montre qu'il s'est lui aussi fermé.

– Lorraine, je ne savais pas que tu venais.

– Je n'allais pas manquer ce concert, voyons. J'ai suivi cette organisation de près, tu sais.

Lorraine se tourne vers moi.

« Éléa, très chère, je suis ravie de vous retrouver. J'ai vraiment hâte de vous entendre jouer. Je n'ai pas tari d'éloges à votre sujet et mes amis sont impatients de vous écouter. »

Pardon ? C'est à moi qu'elle parle ?

Je suis incapable de prononcer un mot tant ce changement d'attitude à mon égard est inattendu. C'est Adam qui brise le silence le premier.

– Je suis étonné de savoir que tu as parlé d'Éléa en bien à tes amis, vu comme tu as cherché à nous éloigner l'un de l'autre.

– Adam, tout ceci est un énorme malentendu. Éléa l'a bien compris, n'est-ce pas ?

Ah non, pas vraiment !

Je suis sauvée par l'intervention de M. Glen. Il est temps pour les invités de s'installer et pour les musiciens de rejoindre leur place. Je me détourne de Lorraine, Adam aussi. Je reçois les encouragements muets de mon père, le « n'oublie pas de te tenir droite » de ma mère, le clin d'œil de mon frère. Claire et Adam me serrent dans leurs bras chacun à leur tour et me souhaitent le meilleur. Adam me souffle dans l'oreille :

« Oublie Lorraine, concentre-toi sur ta musique. Il ne t'arrivera rien, j'ai placé un important dispositif de sécurité, partout, juste au cas où. Tu n'as rien à craindre. »

Les paroles d'Adam me rassurent, c'est exactement ce que j'avais besoin d'entendre avant de monter sur scène. Je suis toute à ma musique, j'appartiens entièrement à ce groupe et il est impensable ce soir d'émettre la moindre fausse note. Je sais que beaucoup attendent de moi, que je dois faire mes preuves après tous les éloges entendus ici et là. Notre chef d'orchestre le sait et me glisse quelques mots, comme le ferait un coach à son boxeur avant un combat.

Le concert se déroule comme dans un rêve. Tout pourrait être parfait. Mais dans un moment de repos pour le violon, je surprends Adam dans les coulisses en train de discuter avec un homme, les sourcils froncés. Et ça n'a visiblement pas l'air d'aller. Que fait-il ici au lieu d'être installé dans la salle ?

C'est un tonnerre d'applaudissements que nous offre le public. Nous avons rempli notre contrat à merveille et nous ne pouvons pas nous empêcher de nous féliciter les uns les autres. Notre travail a été payant et la pression peut retomber. Nous retrouvons les invités dans la grande salle et tous nous applaudissent encore une fois. L'installation temporaire du Philharmonique à San Francisco a convaincu les New-Yorkais. Ils peuvent se montrer rassurés. Nous reviendrons chez eux sans avoir été touchés par le drame de l'Avery Fisher Hall.

Je cherche Adam des yeux. Je n'écoute qu'à moitié les compliments et encouragements. Je sais qu'il s'est passé quelque chose, sinon, il serait là aux côtés de M. Glen, en train de recevoir les

félicitations pour sa belle initiative. Mes parents sont occupés à discuter, Claire et Ryan sont ensemble, à distance respectable, certes, mais ensemble...

Ce n'est jamais le bon moment pour les démasquer !

Je m'approche de Claire :

– Tu n'as pas vu Adam ?

– Éléa ! Tu étais sublime, tu nous as suspendus dans les airs avec ton violon !

– Merci, on a tous très bien joué.

– Quelqu'un est venu chercher Adam. Je ne l'ai pas vu depuis. Tu crois qu'il se passe quelque chose ?

– Je ne sais pas. Je l'ai aperçu en coulisses et ça n'avait pas l'air d'aller...

– Qu'est-ce qu'il y a ? intervient Ryan.

– Éléa cherche Adam, il se passe un truc, ce n'est pas normal qu'il ne soit pas là, lui répond Claire.

– Ce n'est peut-être rien.

Je tente de rassurer Claire, déjà prête à bondir.

– Je trouvais ça déjà louche que Lorraine te parle, mais là...

– Ah, le voilà !

Je viens d'apercevoir Adam, en compagnie du même homme que tout à l'heure. Je me dirige vers lui et m'aperçois que sa mine est toujours aussi sérieuse. Claire et Ryan sont sur mes talons.

« Ça ne va pas ? » demandé-je, fébrile.

Je pose la question, même si je connais déjà la réponse.

– Non. Mais viens, n'en parlons pas ici, me souffle Adam en m'attrapant par le bras.

– On vous suit ! s'impose Claire.

Adam nous entraîne en retrait, dans une pièce éloignée de l'agitation de la soirée. Une sorte de grand débarras, habité de cartons et d'étagères. En entrant dans la pièce, je croise le regard du capitaine Owell.

« Capitaine Owell ? Que faites-vous ici ? Adam ? »

L'inquiétude me rattrape.

Va-t-on me dire ce qu'il se passe, bon sang !

« Bonsoir, mademoiselle Haydensen. Le service de sécurité nous a appelé », m'informe le policier.

Adam prend le relais.

– Mes hommes ont intercepté un colis. Il t’était adressé. Ils ont trouvé ça louche qu’une livraison se fasse aussi tard et en catimini.

– Un colis ?

J’attends la suite avec anxiété.

– Je leur ai demandé de l’ouvrir et...

– Et ?

– Je ne sais pas si tu dois savoir ce qu’il y a dedans.

– Adam, tu m’en as trop dit. Qu’est-ce qu’il y a dedans ?

Adam s’écarte. Sur la table, une boîte en carton est ouverte. Je m’en approche pour avoir aussitôt un mouvement de recul.

Un oiseau mort ?

Claire et Ryan m’ont suivie. Ma coloc est déjà sur la défensive.

« Un oiseau mort ! Éléa a reçu un oiseau mort ? Après la maison, elle reçoit encore des menaces ? Qui a livré ça ? ! »

Ryan tente de l’apaiser mais je le sens lui aussi prêt à bondir. Il a suivi nos histoires de loin, il a montré sa sollicitude à distance, mais là, il reçoit de plein fouet cette mauvaise réalité.

« On ne sait pas qui a envoyé ce colis, intervient le capitaine Owell. On interroge déjà le livreur, mais c’est un jeune garçon qui ne semble rien savoir. Il a reçu un billet et a fait ce qu’on lui a demandé sans se poser de questions. Il a parlé d’un homme dans une voiture. On creuse et on va faire analyser ce paquet pour l’ADN. »

Le calme a été de courte durée. L’arrestation de Terry Miller n’a pas mis un terme à tout ça.

« On vous appelle dès qu’on a du nouveau. »

Le policier quitte la pièce avec le carton. Nous nous retrouvons tous les quatre seuls.

« Ça va, mon ange ? »

Si ça va ? Non, ça ne va pas !

– Pas vraiment, non. On brûle ma maison, on m’envoie ça sur mon lieu de travail, je ne suis en sécurité nulle part ! Ils cherchent quoi, à me menacer comme ça, sans arrêt ? À me faire craquer ?

– Éléa, ne t’inquiète pas. On est là. On va les coincer un jour, tente de me reconforter Claire.

– Je peux prendre des vacances, et venir ici, rester avec toi, ajoute Ryan d’une voix blanche.

– Non, Ryan, tu as tes études. Et en ce moment, je préfère te savoir loin de tout ça.

Le silence se fait. Adam le rompt, encore une fois.

– On ne peut rien faire ce soir, de toute façon. Retournons à la réception et essayons de profiter un peu de la soirée. Éléa, c'est ta soirée et tu l'as méritée. On ne va pas laisser ces gens te la gâcher. D'accord ?

– Adam a raison, ne leur faisons pas ce cadeau, surenchérit Claire.

– Surtout pas un mot de tout ça, à personne. Et surtout pas aux parents, d'accord Ryan ?

Je suis déjà désolée de l'avoir mêlé à ça, laissons autant que possible mes parents en dehors de tout ça.

Nous reprenons le chemin en sens inverse et retrouvons le joyeux brouhaha de la soirée. Mais dans les coins de la salle, j'aperçois les hommes de la sécurité d'Adam, toujours sur le qui-vive.

5. Suspicion

J'ai passé la nuit avec Adam, dans sa suite au Mandarin. Mes parents ont aussi dormi ici et nous nous retrouvons tous les quatre pour le petit déjeuner. Leur séjour est court puisqu'ils doivent repartir dans la matinée.

« Il faut bien avouer que tu as du talent pour le violon. Tu rayonnais sur scène. »

Je manque de m'étrangler.

Ma mère vient de me dire ça ?

– Vous n'aviez jamais entendu votre fille jouer, Maggie ? s'étonne Adam.

– Peut-être une ou deux fois, à Kelowna mais nous avons toujours été très accaparés par notre travail.

– C'est donc une révélation pour vous.

– Je me doutais quand même que ma fille savait jouer pour être admise au grand Philharmonique de New York.

Mes parents sont visiblement ravis. Ma mère peut être rassurée. J'ai un vrai métier. Mon père continue d'être silencieux mais il acquiesce au moindre compliment avancé par ma mère. Et elle est d'humeur bavarde ce matin :

– Les gens n'ont pas tari d'éloges hier. Quand ils ont su que j'étais ta mère, ils m'ont félicitée. Par contre, il y en a une, que je ne la recroise pas !

– Qui ça maman ?

– La vieille dame, celle qui vous a parlé avant que le concert commence. Vous aviez l'air de la connaître.

Je me crispe. Lorraine s'est approchée de mes parents ! Adam repose sa tasse un peu plus bruyamment.

– Qu'est-ce qu'elle vous a dit, Maggie ?

– Elle est venue vers nous, et nous a demandé notre avis sur votre relation. Je lui ai répondu qu'on avait été très étonnés de savoir Éléa avec quelqu'un comme vous, et vous savez ce qu'elle m'a répondu ?

– Non ?

– Qu'il vaudrait mieux qu'on protège notre fille parce qu'elle risquait d'être déçue de vous, Adam. Elle a dit que vous étiez un peu trop « coureur de jupons », si vous voyez ce que je veux dire.

Ah, Lorraine change de cible. Décidément, elle tente tout !

- Comme je vous aime bien et qu'elle m'avait l'air très antipathique, je lui ai répondu que vous sembliez très heureux ensemble, que j'avais toute confiance en vous et que votre histoire ne la regardait pas. Et nous l'avons plantée là, au milieu de la réception. N'est-ce pas, Jeff ?
- Et on ne l'a plus revue de la soirée, ajoute mon père.
- Quelle vieille femme aigrie !

Ce qu'il y a de bien avec ma mère, c'est qu'elle est sèche avec tout le monde. Surtout ceux qui ne sont pas d'accord avec elle. Lorraine en a eu pour ses frais. Le petit déjeuner se termine dans la bonne humeur. Si Adam est contrarié par ce qu'il vient d'apprendre, il ne le montre pas. Nous quittons mes parents avec encore une fois la promesse de nous revoir très vite.

Je laisse Adam partir à son bureau et je rentre chez moi. Je sais que Ryan est là, il a décidé de passer quelques jours à San Francisco. Adam l'a invité lui aussi au Mandarin, mais il était plus rassuré de ne pas savoir Claire seule après ce qu'il s'était passé.

Ce qui devait bien les arranger, d'ailleurs.

Je les retrouve tous les deux, discutant, l'un sur le canapé, l'autre sur le fauteuil. J'ai fait un peu de bruit avec mes clés sur le palier pour les prévenir de mon arrivée. Je ne voulais pas les découvrir dans une situation... délicate.

Je sais que ces deux-là sont ensemble, c'est une évidence. Je surprends des gestes, des regards, des sourires complices.

Ils me prennent pour une cruche, ce n'est pas possible !

Je décide de mettre les pieds dans le plat, une bonne fois pour toutes.

« Tiens Ryan, tu as oublié ton pull sur le canapé le week-end dernier. »

Un ange passe. J'enfonce le clou.

- Tu pourrais me dire quand tu viens à San Francisco, quand même.
- Mais de quoi tu parles, Éléa ? avance prudemment Ryan, d'une voix pas très assurée.
- Oh ! ça va, vous vous croyez discrets franchement ?

J'ai l'impression de parler à deux gamins pris sur le fait, je ne peux réprimer un sourire en coin. Heureusement, Claire rend les armes.

- Comment tu as su ?
- Ce n'est pas comme si je vous connaissais hyper bien. Depuis notre séjour à New York, j'ai des doutes. Et le coup du pull...
- Ça ne te gêne pas ?

Claire semble attendre ma bénédiction.

- Me gêner ? Tu es folle ! Je suis ravie pour vous deux. Mais expliquez-moi, vous vous connaissez depuis longtemps, et ça n'arrive que maintenant ?
- Peut-être parce qu'on n'avait jamais passé vraiment de temps ensemble... À New York, Ryan a été si adorable, on s'est découvert plein de points communs.
- Et vous comptiez m'en parler un jour ?
- Claire voulait attendre qu'on soit sûrs que ça colle entre nous.
- Mouais, non je suis contente pour vous, mais attention, je ne veux pas être entre vous deux au moindre problème, OK ?

Je sens Ryan et Claire soulagés d'un poids. C'est quand même plus sympa pour tout le monde, vivre caché, ce n'est pas évident et j'en sais quelque chose. Mon téléphone nous interrompt.

- Mademoiselle Haydensen, ici le capitaine Owell.
- Bonjour, capitaine.
- Est-ce que vous pourriez venir nous voir ce matin ? Nous avons du nouveau.
- Bien sûr, j'arrive.

Je me tourne vers Claire.

- C'était Owell, il me demande de venir.
- Tu veux qu'on t'accompagne ?
- Non, restez là. Je vais prévenir Adam.

J'envoie un message rapide à Adam, pour qu'il ne débarque pas au poste furieux comme la dernière fois.

Sur place, le capitaine m'entraîne immédiatement dans son bureau.

- Alors ? Vous avez du nouveau sur quoi ?
- Sur Terry Miller. Nous sommes remontés un peu plus loin dans son passé et nous sommes tombés sur une information très intéressante.
- Laquelle ?
- Terry Miller a été le chauffeur de Paul Hill et se faisait appeler Jesper Sift.

Pourquoi est-ce qu'entendre le nom de Paul avec celui de Terry Miller ne me surprend pas plus que ça ?

- Je ne connaissais pas les Hill à cette époque, je ne sais pas quoi vous dire.
- C'est aussi ce que nous pensions. C'est peut-être une coïncidence, mais comme vous avez eu quelques heurts avec ce Paul Hill, nous allons creuser cette piste.
- D'accord. Et vous avez du nouveau avec le colis ?
- Il semblerait que cette fois, celui qui vous l'a envoyé n'a pas laissé de trace. Et le témoin n'est d'aucune utilité. On a décidé de le faire suivre au cas où il serait plus qu'un simple livreur, mais sans conviction.
- Bien.

– Mademoiselle Haydensen, avec tout ce qui vous est arrivé dernièrement, nous préférons vous surveiller de près. On aimerait mettre vos lignes sur écoute et vous donner une protection discrète.

– Vous voulez me faire suivre aussi ?

– Oui. Terry Miller est en prison, mais vous continuez d’être menacée. Je pense que ce serait plus raisonnable.

– Écoutez, je ne sais pas, Adam m’a proposé la même chose, j’ai refusé. Mais c’était avant l’épisode de l’oiseau mort.

– Vous auriez peut-être dû accepter à l’époque. Réfléchissez-y encore, et sérieusement cette fois. Appelez-moi dès que vous aurez pris votre décision.

Je quitte le centre de police ébranlée. Adam voulait me faire protéger, mais j’avais mis ça sur le compte de son côté ultra-protecteur. Si maintenant la police juge que je cours un vrai danger...

Je rentre chez moi et je me surprends à regarder dans mes rétroviseurs pour voir si je ne suis pas suivie. Il ne faut surtout pas que je cède à la panique.

À l’appartement, je retrouve cette fois Ryan et Claire dans les bras l’un de l’autre. Mon inquiétude doit se lire sur mon visage. Ils se lèvent immédiatement et viennent à ma rencontre. Claire est la première à demander des nouvelles :

– Tu as l’air bouleversée, qu’est-ce qu’il s’est passé ? Viens t’asseoir.

– Terry Miller, il a bossé pour Paul.

– Quoi ? Ah, je le savais ! Ce type a une tête qui ne me revient pas depuis le début. C’est Paul qui a commandité l’incendie ?

– La police n’en sait rien encore, ils vont chercher. Ce n’est pas tout. La police veut mettre nos lignes sur écoute et me donner une protection rapprochée.

C’est au tour de Claire de s’asseoir.

– Nous mettre sur écoute ? Alors il pense que tu es en danger.

– Cette histoire va trop loin. Je m’installe ici, les filles. Vous n’êtes pas en sécurité et il est hors de question que je reparte à New York ! coupe Ryan.

– Mais enfin Ryan, tu ne peux pas rester là, tu n’as pas fini ton semestre à la fac !

– Tu crois que je serai tranquille à New York ? Un semestre, ça se rattrape !

– Pas en médecine, Ryan, c’est trop risqué.

– Je peux peut-être me faire transférer ici.

– Dis que tu veux être avec Claire.

– Je ne plaisante pas, Éléa.

Je sais que mon frère peut se montrer buté. Mais c’est un sérieux chamboulement pour lui. Bien sûr, l’idée d’avoir mon frère près de moi me plaît. Pour Claire et lui, ce serait certainement mieux que d’avoir à traverser le continent pour se voir, mais pour une question de sécurité ?

– On se calme là, intervient Claire. Il est évident que tu dois être protégée. Je crois que personne

ici ne te laissera le choix, encore moins Adam. Tu l'as appelé d'ailleurs ?

– Non, je lui ai envoyé un message, mais il n'a pas répondu.

– Bon. Alors tu commences par l'appeler, et tu lui demandes de venir. Tu ne sors plus dans la rue toute seule tant qu'il n'y a pas un pro de la sécurité derrière toi.

– Mais on tombe dans le drame, là !

– Tu ne discutes pas, Éléa !

Claire est en colère, et jamais elle ne m'a parlé sur ce ton.

« J'ai déjà perdu ma maison, je ne tiens pas à ce qu'il t'arrive quelque chose. Ça a été déjà dur quand tu as eu ton accident, ne me fais pas revivre ça ! Il y a quelqu'un dehors qui a visiblement quelque chose contre toi et plus ça va, plus il se montre menaçant. On met nos téléphones sur écoute, on met des caméras s'il le faut ! Mais tu te feras protéger et tu n'as rien à dire là-dessus. »

Ni Ryan ni moi n'osons contredire Claire. Je ne la savais pas si touchée par tout ça. Et je sais qu'elle a raison.

« OK, Claire. J'appelle Adam et on voit comment mettre tout ça en place. »

Je tombe sur son répondeur et laisse un message. Et nous attendons. Nous essayons de discuter d'autre chose, mais l'atmosphère est tendue. On sonne à la porte, c'est Adam. Je tombe dans ses bras, heureuse de retrouver la chaleur de son corps. Claire et Ryan s'éclipsent dans la cuisine.

– J'ai fait aussi vite que j'ai pu. Ma réunion n'en finissait pas et impossible de la quitter.

– Ce n'est pas grave, tu es là maintenant.

– Qu'est-ce que t'as dit Owell ?

– Terry Miller a été le chauffeur de Paul il y a quelques années. Peut-être que tu le connais sous le nom de Jesper Sift.

– Le chauffeur de Paul ? Non, ça ne me dit rien. C'était sans doute à l'époque où Paul vivait sa vie loin du groupe.

– C'est tout ce que la police a pour le moment. Ils vont creuser du côté de Paul, au cas où.

– Ça y est, on y est. Le nom de Paul apparaît dans l'enquête. Pourquoi est-ce que ça ne m'étonne pas ?

– J'ai eu le même sentiment. Mais c'est peut-être juste une coïncidence.

– Aujourd'hui Paul, demain Lorraine. Bon sang mais qu'est-ce qu'ils ont, ces deux-là ?

– Et tu avais raison.

– Sur quoi ?

– La police veut aussi me faire protéger.

– S'il te plaît, accepte. Je serais plus tranquille.

– Claire m'a convaincue. Et Ryan tient même à finir ses études ici, ou à les interrompre pour rester ici...

– C'est normal, je ferais pareil si j'avais une sœur. Mon ange, dans quoi est-ce que je t'ai embarquée ?

– On ne va pas reparler de ça, ça ne sert à rien.

– Bon, il faut qu'on voie comment on peut mettre cette protection en place.

Claire décide de sortir de la cuisine à ce moment-là. Ryan apporte tasses et café et commence le service.

– J'aime ce que j'entends. Il lui faut un garde du corps, un grand mec baraqué à la mine patibulaire, propose Claire.

– Je vais voir si je peux trouver ça.

La tension vient de descendre d'un cran. Adam se tourne vers Ryan.

– Alors comme ça, tu voudrais rester à San Francisco ?

– Je vais avoir du mal à rentrer à New York avec l'esprit tranquille.

– Si tu veux, je peux toucher deux mots au recteur de la fac de médecine d'ici.

– Oh là ! Pas si vite, intervient-je. C'est une décision à prendre la tête froide.

– Je comprends ton frère, Éléa.

– Mais je serais ravie d'avoir Ryan ici, et Claire aussi d'ailleurs, mais ce n'est pas rien comme décision !

– Claire ?

Adam scrute Ryan et ma coloc.

C'est vrai, il ne sait pas.

– Ils sont ensemble, annoncé-je.

– Merci pour cette annonce romantique, Éléa, souffle Claire.

– Ah, et bien raison de plus alors. Ryan, penses-y et appelle-moi pour me dire ce que tu veux, OK ?

– Merci Adam, ce serait génial.

– Bon, eh bien, tout est réglé alors.

Le téléphone d'Adam se met à sonner.

« Excusez-moi, c'est sûrement Conrad. »

Adam prend son appel dans ma chambre. De longues minutes s'écoulent. Je ne m'inquiète pas, ils ont toujours beaucoup de choses à se dire. Mais je l'entends soudain m'appeler.

« Éléa ! »

Quoi encore ?

Je me précipite dans ma chambre. Adam est assis sur mon lit.

– Une mauvaise nouvelle ?

- Non, pas du tout. Tu te souviens, j’ai lancé des détectives pour enquêter sur mon passé...
- Oui, c’est ce que tu m’avais dit.
- Ils ont retrouvé la trace de ma mère.

Je m’accroupis devant lui. J’attends la suite, suspendue à ses lèvres. Adam m'attrape les mains.

- J’ai vécu dans le Wyoming, à Riverton. Il y a même des gens qui se souviennent de ma mère et de son petit garçon. C’est moi, Éléa !
- Oh ! Adam, tu dois être si heureux !
- Je pars là-bas, ils m’attendent sur place.

Adam me relève et se lève à son tour. Il me prend dans ses bras, dégage les cheveux de mon visage. Son doigt glisse sur ma joue.

« Je ne sais pas quoi te dire, Adam, c’est tellement... »

Ma tête part en arrière. Son doigt descend sur mon cou, ses lèvres me caressent à leur tour.

« Le temps de mettre ta protection en place et je m’envole pour Riverton. Tu ne peux pas savoir comme j’ai hâte ! »

Adam est heureux. C’est sans doute la plus belle nouvelle qu’il pouvait avoir. Retrouver les traces de sa mère, en savoir plus sur elle, sur sa vie à lui, petit. Peut-être mettre fin aux mensonges de Lorraine.

Ça ne me dit rien qui vaille...

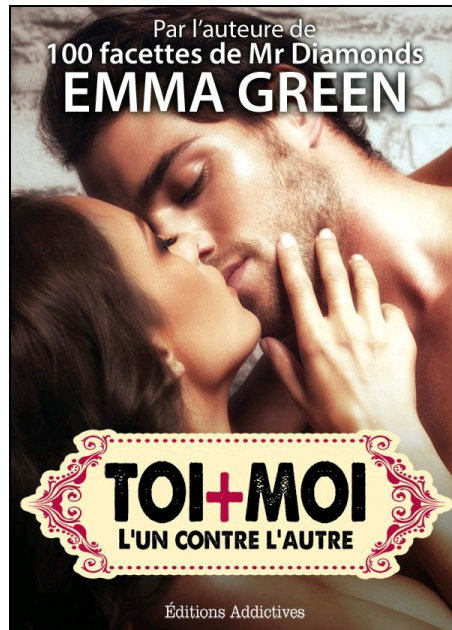
**À suivre,
ne manquez pas l’épisode suivant.**

Egalement disponible :

Toi + Moi : l'un contre l'autre

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Toi + Moi : seuls contre tous

Quand Alma Lancaster rencontre Vadim Arcadi à la fac de cinéma de Los Angeles, tout les sépare. Alma, la jeune Franco-anglaise, a tout juste 18 ans, des parents aisés, un petit ami parfait et une vie toute tracée. Vadim, lui, est américain. Il a des origines russes, un passé trouble et ne possède ni famille ni attache. Elle est prisonnière de son milieu, lui est épris de liberté. Elle veut tout découvrir, lui ne veut rien lâcher. Pourtant, ces deux-là s'attirent, se défient, se repoussent, s'apprivoisent... La petite fille modèle et le mauvais garçon torturé n'en finissent plus de lutter pour ne pas s'aimer. Les deux étudiants ne le savent pas encore, mais cette rencontre va changer leur vie à jamais. Et c'est seuls contre tous que Vadim et Alma vont connaître l'amour, sa fougue et ses premiers émois. Ne passez pas à côté de Seuls contre tous, la nouvelle série d'Emma Green, auteur du best-seller Cent facettes de Mr Diamonds !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

